

# **49°3 le matin**

**Pièce en 5 actes**

**de Luc Mitéran**

**dit Walther Pépéka dit Edmond Rouston**

Photos de couverture (montage)  
libres de droits  
téléchargées sur Pexels.com

## **Personnages**

### **FEMMES**

**LAUREN KICH**

**JULIETTE DELEGUMME**

**BARBARA SPLIT**

**SARAH TATOUILLE**

**NICOLE OMBEAU**

### **HOMMES**

**PASCAL LAGNEAU**

**ACHILLE Y CON CARNE**

**LAURENT SAUR**

**FRANÇOIS MITTERRAND**

**VALERY GISCARD D'ESTAING**

**JACQUES CHIRAC**

**GEORGES MARCHAIS**

**GASTON GERARD**

## **Acte 1**

### **Scène 1**

LAUREN KICH, JULIETTE DELEGUMME, PASCAL LAGNEAU.

*Les cuisines de l'Elysée avec des espaces vides, il manque beaucoup d'éléments. Une horloge est bien visible au-dessus de la porte. Les deux femmes épluchent des patates. Juliette Delégumme est une très belle femme, Lauren Kich, d'un physique plus commun.*

#### **Lauren Kich**

Pff... Y'en a marre.

#### **Juliette Delégumme**

Tu l'as dit, bouffite.

#### **Lauren Kich**

Avoir fait toutes ces années d'école pour arriver au poste suprême...

#### **Juliette Delégumme**

Tout ça pour éplucher des patates.

**Lauren Kich**

Si on m'aurait dit que c'étaient ça, les cuisines du président !

**Juliette Delégumme**

Ce matin, je cherchais une louche, j'ouvre tous les placards, a pu ! Pis dans les placards... 'Reste plus que des produits de nettoyage !

**Lauren Kich**

Ils ont tout refourgué je sais pas à qui...

**Juliette Delégumme**

T'inquiète qu'ils ont pas refilé ça aux restos du cœur.

**Lauren Kich**

Celui qui a ça maintenant, il a gagné sa journée, sa semaine, son mois, son année !

**Juliette Delégumme**

Du matos comme ça !... Une cuisinière que j'en bavais rien que d'y penser.

**Lauren Kich**

Tiens, à propos de baver, c'est quoi le menu de ce soir ?

**Juliette Delégumme**

C'est les oreilles de dinde soufflées au cognac 50 ans d'âge.

**Lauren Kich**

Ah oui, les confites. On les a reçues ?

**Juliette Delégumme**

Oui.

**Lauren Kich**

Ben faudrait peut-être s'y mettre, c'est des heures de préparation.

**Juliette Delégumme**

Offf... Pour que ça finisse à la poubelle.

**Lauren Kich**

On n'est pas payé pour voir où ça finit, mais pour les servir.

**Juliette Delégumme**

Faudrait encore qu'on ait vraiment des clients à table. Et qu'on ait le four pour. Il s'est fait la malle ce matin.

**Lauren Kich**

Hein ? Mais comment qu'on va faire pour l'entrée ?

**Juliette Delégumme**

Ah oui, mince, les roudoudous de pieuvre flambés, le plat préféré du ministre des formations en formation de formateurs !

**Lauren Kich**

On les fera avec des bûchettes de bois et du White Spirit ou quoi ?

**Pascal Lagneau**

Alors, mesdames ? Madame Lauren Kich ! Madame Juliette Delégumme, on bavarde ? On s'étiole ? On baguenaude à loisir dans nos magnifiques locaux ? On se bodybuide la lulette ? On se lubrifie le cornet à sornettes ? Activons, activons, faisons voler nos doigts de fée, nous ne sommes pas en avance !

**Lauren Kich**

Oh, pardon, monsieur Lagneau !

**Pascal Lagneau**

Appelez-moi Pascal. Mon patronyme est mon patrimoine, je m'appelle Lagneau, Pascal.

**Juliette Delégumme**

On veut bien bosser, Pascal, mais pour qui ?

**Lauren Kich**

Pour quoi ?

**Pascal Lagneau**

Au risque de paraître immodeste parce que j'en suis le chef, les cuisines de l'Elysée sont l'un des plus beaux fleurons de la France. Travailler, enfin, si on peut nommer vos minauderies et autres causettes travailler, dans un haut lieu tel que celui-là, devrait amplement vous suffire, en termes de motivation ! Ç'aurait dû être la quintessence, la substantifique moelle de vos désirs à assouvir. L'Everest de vos ambitions ! L'Annapurna de vos rêves les plus fous ! Vous auriez dû, plutôt que de jouir à l'évidence d'un incongru piston pour obtenir vos places, escalader cette considérable promotion

au piolet, vous taillant dans la glace de l'indifférence la place rare que vous occupez. Là, vous l'eussiez méritée, vous eussiez eu une idée de la grandeur de votre tâche et de la valeur de votre contrat. Au lieu de cela, alors même que vous êtes en place, là où d'autres tueraient pour être assises sur vos chaises et s'y cramponneraient comme les dernières méduses de la création au radeau de Géricault, alors même que vous pouvez toucher ce Saint Graal du doigt, vous vous esbaudissez dans des circonvolutions molles, impropres à converger vers la plus rugueuse des méditations et vous faites honte à la réputation de ce service plusieurs fois séculaire !

### **Lauren Kich**

Bon, d'accord, on est chez les rupins. Mais alors pourquoi le président va manger ailleurs tous les jours, à tous les repas ?

### **Juliette Delégumme**

Oui, franchement, y'a des fois, je me dis qu'au lieu de se casser le coquillard à mitonner les bons petits plats du menu, on devrait se mater des films.

### **Lauren Kich**

Oh oui, oh oui ! Vous avez vu *Tendre Cuisine* de David Hamilfeuille ? Je l'ai vu quand j'étais gamine, j'en avais les larmes qui coulaient jusque dans la bouillabaisse à maman.

### **Juliette Delégumme**

Y'a dû y avoir trop de sel au bout du compte, alors.



**Pascal Lagneau**

Écoutez, ce n'est pas parce que tous les habitants de l'Élysée se sustentent ailleurs que nous devons oublier notre devoir sacré. Le monde entier nous regarde !

**Lauren Kich**

Je comprends pas. Qu'est-ce qu'il vient foutre là-dedans, votre dentier ? Et pis qui c'est qui lui a dit qu'il avait le droit de nous mater comme ça ???

**Pascal Lagneau**

Stupide ! C'est le monde, qui a les yeux rivés, fixés sur nous !

**Lauren Kich**

Ah, ouais, comme des pinces à linge sur les soutiens-loloches de Monica Bellucci !

**Juliette Delégumme**

Il devrait avoir les yeux fixés sur ce qui se passe ici, surtout !

**Pascal Lagneau**

Quoi, de quoi s'agit-il ? Encore vos hallucinations ? Il ne s'y passe que des bonnes choses, la sublimation des secrets de terroir ! On ne devrait y respirer que le bon sens en même temps que les doux parfums du thym grillé, du miel fondant, de la fraise écrasée !

**Lauren Kich**

Bon, on n'insistera pas, vous voulez pas nous croire, alors !

**Pascal Lagneau**

Que je croie à quoi ?

**Juliette Delégumme**

Ce qu'on vous a raconté.

**Pascal Lagneau**

Qu'ouïs-je ? Ces fariboles ?! Ces billevesées ?

**Lauren Kich**

Y en a qui z'y croivent, hein.

**Juliette Delégumme**

Ouais, et ils ont raison ! Y a ceux qui z'y croivent et ceux qui veulent pas qu'on y'croie !

**Lauren Kich**

Sous prétexte qu'y faut automatiquement qu'on y voye pour qu'on y croie !

**Pascal Lagneau**

Diantre, dites-moi, c'est le nouveau parler inclusif, votre gai babil, là ?

**Lauren Kich**

Quel baby ?

**Pascal Lagneau**

Vous nous avez inventé deux verbes, croire et voyoir. Des verbes, non pas d'un quatrième groupe dont je pourrais éventuellement, dans un bon jour, saluer la nouveauté, mais de la quatrième dimension, je subodore ?

**Juliette Delégumme**

Lauren et moi, on a fait des études culinaires, pas vocabulaires !

**Lauren Kich**

Ouais, et c'est pas parce qu'on fait des fautes qu'on voit pas clair.

**Pascal Lagneau**

Épluchez donc ces tubercules à qui la Pompadour donna son nom tout en rehaussant le prestige de la France, au lieu de vainement pérorer dans ce qui devrait être pour vous un sanctuaire béni ! Je m'en vais commander les yeux de homards pour la tarte aux pinces de demain, faites-moi l'insigne plaisir de me présenter, dès mon retour, une sauce bibiche pour 50 personnes.

*Il sort*

**Lauren Kich**

Y cause milord, d'accord, mais y veut quand même rien savoir...

**Juliette Delégumme**

Décidément...

**Lauren Kich**

Ce sera pas faute d'y avoir répété.

**Juliette Delégumme**

Il y saurait, s'il aurait été là comme nous tous les soirs, au moment de la fermeture.

**Lauren Kich**

Oh, en général, c'est après qu'on y voit !

**Juliette Delégumme**

Ou plutôt, qu'on y entend ! J'ose plus entrer dans ces cuisines en journée, depuis que ça a commencé.

**Lauren Kich**

Oh ben je comprends, moi, ça m'a donné la chair de poule la première fois, j'ai fait ni une ni deux...

**Juliette Delégumme**

T'as couru y raconter au chef.

**Lauren Kich**

T'as qu'à voir comment qu'il l'a pris.

**Juliette Delégumme**

L'a même pas voulu venir.

**Lauren Kich**

« Arrêtez vos simagrées », qu'y disait.

**Juliette Delégumme**

... Vos sornettes !

**Lauren Kich**

Oui, c'est pareil. N'empêche, heureusement que t'étais là pour que je soye sûre que j'étais pas siphonnée.

**Juliette Delégumme**

Ah ben ça, non, t'es pas cinglée, je confirme ! On les entendait très bien !

**Lauren Kich**

Ah !

**Juliette Delégumme**

J'suis pas molle de la cafetière non plus, hein, c'est moi que j'avais fermé la porte avec la seule clé qui existe ! Et vu le mobilier qui reste, hein...

**Lauren Kich**

Ça, personne aurait pu se planquer nulle part !

**Juliette Delégumme**

Y sont sortis d'où, ces types-là ?

**Lauren Kich**

C'est bien ce que je me demande.

**Juliette Delégumme**

Et qui c'était ?

**Lauren Kich**

Sais pas... T'as osé rouvrir, toi ? Non, hein. Pas plus que moi. Bon, alors ! En tout cas, ça discutait, là-dedans !

**Juliette Delégumme**

J'ai rien compris à ce qu'ils disaient. Et toi ?

**Lauren Kich**

Que dalle.

**Juliette Delégumme**

Tu veux que je te dise ? Eh ben c'est de la magie !  
Ou quelque chose comme ça !

**Lauren Kich**

Non, c'est du paranormal, que ça s'appelle. Ils l'ont dit à la télé. Ça arrive dans les lieux abandonnés. Les manoirs. Les châteaux...

**Juliette Delégumme**

Oui, m'enfin, dans les cuisines de l'Élysée, quand même, euh...

**Lauren Kich**

Ben, regarde de quoi elles ont l'air, tes cuisines... Y'a pas de toiles d'araignées, d'accord, mais bientôt, on n'aura plus rien à astiquer, plus un couteau, plus une tasse, plus rien !

**Juliette Delégumme**

Attends... Du paranormal... Ce serait pas comme qui dirait un petit peu la même chose que... Des fantômes ???

**Lauren Kich**

Oh si putain !

**Juliette Delégumme**

Haaan !!! C'est pire que les araignées !

**Lauren Kich**

Dis donc, ça fout les boules ! Et puis ça doit sûrement pas être bon pour la santé !

**Juliette Delégumme**

Oui, on va peut-être bien avoir le droit de demander une prime de risque !

**Lauren Kich**

Penses-tu, ils ont dû tout prévoir dans le contrat qu'on a signé.

**Juliette Delégumme**

C'est vrai qu'il est long comme le bras.

**Lauren Kich**

En tout petit, ils ont sûrement écrit : « La contractuelle est bonne pour supporter les phénomènes paranormaux sans que ça lui en fasse remuer deux. »

**Juliette Delégumme**

Oh, les connaissant, moi, je dirais plutôt que dans leur langage d'avocat, bien de la haute pour qu'on comprenne pas tout, ils ont mis « ... s'engage à supporter tout ce dont à quoi duquel qu'il pourrait y arriver ».

**Lauren Kich**

Ah ben c'est sûr, comme ça, ils sont couverts.

**Juliette Delégumme**

Couverts.

**Lauren Kich**

Oui, couverts. Tous les couverts ! Alors que nous on est seulement les petites cuillères dans c't'affaire.

**Juliette Delégumme**

Alors vu comme ça, on est coincées... Ça sert à rien qu'on se rebelle !

**Lauren Kich**

Oh, moi, j'ai pas besoin, je suis déjà belle, je risque rien alors, tandis que toi, ma pauvre...

**Juliette Delégumme**

C'est vrai que je suis pas belle ?

**Lauren Kich**

Écoute, je veux pas te juger, parce que pour juger, il faut en avoir dans la caboche. Moi, je suis belle mais, du coup, c'est obligé, je suis conne. Parce que...

**Juliette Delégumme**

... Quand on est belle, on est conne.

**Lauren Kich**

Exactement ! Tu vois, toi, t'es pas conne. Tu dis ça parce que t'es pas conne, donc ça veut dire que j'avais raison.

**Juliette Delégumme**

Peut-être que t'es pas conne non plus, puisque c'est toi qu'as commencé à le dire.



**Lauren Kich**

Hein ? Répète ?

**Juliette Delégumme**

Je dis que c'est toi qui as dit que tu étais conne et que moi j'étais pas conne.

**Lauren Kich**

Oui, eh ben ?

**Juliette Delégumme**

Donc ça veut dire que...

**Lauren Kich**

Oh laisse tomber, tu me files un de ces mal de tronche ! Ça prouve bien ce que je disais, je suis trop conne pour te suivre, là... Toi, t'es pas belle mais t'es intelligente.

**Juliette Delégumme**

Ça compense.

**Lauren Kich**

On dit « C'est à ça que nous pensons ».

**Juliette Delégumme**

Moi, je flippe, je me demande si je vais pas balancer ma dém'.

**Lauren Kich**

J'y ai pensé aussi.

**Juliette Delégumme**

Ah ! Tu vois ! On n'est pas folles. On est moitié conne l'une, moitié belle l'autre, mais pas folles !

**Lauren Kich**

J'y ai pensé, à la dém, mais je me suis dit que non.

**Juliette Delégumme**

Ah ?

**Lauren Kich**

Oui, je suis conne mais pas idiote.

**Juliette Delégumme**

C'est pas la même chose.

**Lauren Kich**

Oui, c'est comme toi : t'es pas belle mais t'es pas moche.

**Juliette Delégumme**

Ouais.

**Lauren Kich**

Et donc, j'ai réfléchi et je me suis dit : « Mais pourquoi qu'on n'en parlerait pas aux autres ? Hein ? »

**Juliette Delégumme**

Ah oui, mais t'as vu ce que ça a donné avec le chef !

**Lauren Kich**

Je te parle des autres autres. Des gens du personnel, pas des grosses huiles que leurs têtes on pourrait les farcir à Halloween avec du pâté de m'as-tu-vu. Vu que c'est toujours nous qu'on ferme, le soir, personne d'autre que nous a pu entendre les voix !

**Juliette Delégumme**

Alors ?

**Lauren Kich**

Alors, y faut qu'y z'y savent.

**Juliette Delégumme**

Y faut qu'on leur y dise ?

**Lauren Kich**

Ben oui.

**Juliette Delégumme**

Ah oui, comme ça y nous prendraient peut-être au sérieux ! On arrêterait de passer pour des gogoles.

**Lauren Kich**

Y'a pas qu'eux qui pourraient nous prendre au sérieux.

**Juliette Delégumme**

Ah bon, qui ça ?

**Lauren Kich**

Écoute, on n'a pas rêvé, si ?

**Juliette Delégumme**

Non. Ça non, on les entendait 5 sur 5, ces mecs.

**Lauren Kich**

Oui, enfin, on est sûres qu'il y avait quelqu'un là où une seconde avant, y'avait personne !

**Juliette Delégumme**

Donc, qui c'est qui peut se faire des couilles en or avec ça ?

**Lauren Kich**

Le président ?

**Juliette Delégumme**

Mais non, rhhhââ, effectivement t'es conne !

**Lauren Kich**

Oui, excuse-moi...

**Juliette Delégumme**

C'est nous qu'on peut se farcir la panse de blé. De bon blé tonnant et trébuchant !

**Lauren Kich**

Comment ?

**Juliette Delégumme**

En faisant venir la télé !

**Lauren Kich**

Ah oui !!!

**Juliette Delégumme**

Les médias, les podcasteurs, les youtubeurs !

**Lauren Kich**

Oh oui alors, t'es géniale ! Pourquoi c'est pas toi qu'es belle et moi géniale comme toi ?

**Juliette Delégumme**

Parce que c'est le bon Dieu qui l'a voulu.

**Lauren Kich**

Le bon Dieu, dans mon idée, il doit être beau et intelligent en même temps. Comment qu'il fait ?

**Juliette Delégumme**

En tout cas, toi, tu te tapes des mecs à la pelle, comme tu veux, mais c'est des mecs cons.

**Lauren Kich**

Forcément. Alors que toi, t'en a pas un, mais il est intelligent ! Je me demande qui c'est qu'est la mieux, de nous deux, du coup.

**Juliette Delégumme**

J'en sais rien mais moi, si j'avais un mec con, je lui tirerais un max de pognon.

**Lauren Kich**

Ça non plus j'y avais pas pensé... Dire que j'aurais pu y faire !

**Juliette Delégumme**

Eh ! Peut-être qu'aujourd'hui, tu serais au bras d'un ponton ! D'un ministre ! Du président, pourquoi pas !

**Lauren Kich**

Arrête, y faudrait que j'aie une chance de le croiser.

**Juliette Delégumme**

Ben on est à l'Élysée.

**Lauren Kich**

Ah ouais, ça non plus j'y avais pas pensé.

**Juliette Delégumme**

Bon, c'est pas tout ça, mais par quoi on commence ?

**Lauren Kich**

Ben, on finit les patates et après...

**Juliette Delégumme**

Non, je parlais des télé.

**Lauren Kich**

Ah pardon. Ben on cherche le numéro de la télé.

**Juliette Delégumme**

Nooon, on va tomber sur un sous-fifre et personne nous croira ! Pas plus que le chef.

**Lauren Kich**

Ah bon ? Alors quoi ? C'est toi la chef, pour les idées.

**Juliette Delégumme**

Écoute, avec mon intelligence et ta beauté, on a une chance de faire péter le jackpot.

**Lauren Kich**

Je t'écoute !

**Juliette Delégumme**

Tu vas à la télé, tu séduis un mec.

**Lauren Kich**

Un mec con, donc.

**Juliette Delégumme**

Ouiii, tu vois, quand tu veux ! Et même, tiens, tu prends le PDG, c'est toujours le plus haut placé qu'est à la tête des cons. Les cons écoutent d'abord ceux qui leur ressemblent. Donc, c'est le con suprême !

**Lauren Kich**

Super logique, évidemment ! Je le tombe. (*Elle ferme les yeux.*) Bon, ça y est. Je suis sur ses genoux. Et ?

**Juliette Delégumme**

Tu le ramènes ici, tu le bloques dans la cuisine après la fermeture et tu lui dis d'amener son téléphone, pour qu'y voye tout, qu'y filme tout, et que ce soye au J.T. !

**Lauren Kich**

Pas con !

**Juliette Delégumme**

Eh ! Ça peut pas rater ! Sans compter que nous, on verra enfin aussi ce qui se passe dans cette cuisine quand on n'y est plus !

**Lauren Kich**, *rouvrant les yeux.*

Ouais, mais y'a un problème...

**Juliette Delégumme**

Quoi. T'es pas sûre de le ramener ?

**Lauren Kich**

Non, non, ça, j'ai qu'à le regarder dans les yeux et à me mettre en pleins phares, comme ça, et c'est du tout cuit.

*Elle lui montre.*

**Lauren Kich**

Ouille, ça marche avec les mecs, ça ? J'aurais plus pensé qu'un décolleté et du cuir...

**Lauren Kich**

T'y connais rien, le type, quand tu le regardes comme ça, il hallucine déjà, il a l'impression de voir une pub pour ton string. Leçon numéro un : lui faire miroiter des avoirs en bourse.

**Juliette Delégumme**

Bon, si tu le dis.



**Lauren Kich**

Oui, je le dis.

*Un silence. Elles épluchent toujours.*

**Juliette Delégumme**

Et après...

**Lauren Kich**

Hein ?

**Juliette Delégumme**

Je réfléchis, je me demande ce qu'on fait après.

**Lauren Kich**

Ah, eh ben, après, y'a qu'à suivre le menu : quand elles sont épluchées, on en fait des frites.

**Juliette Delégumme**

Non, tu m'as dit qu'il y avait un problème. Quel problème ?

**Lauren Kich**

Ah, oui ! Eh ben, moi, je veux bien faire entrer le type dans la cuisine pour qu'y filme les fantômes mais pas question que je soye avec lui là-dedans !

**Juliette Delégumme**

Mais y voudra jamais y rester si tu y es pas. T'imagines ? Et si les fantômes sont pas là tout de suite ? Y fait quoi, le mec, tout seul ?

**Lauren Kich**

Ah oui... Ça c'est un problème. C'est ce que je te disais, il y a un problème. Et si, toi, tu y allais, si tu y entrais, à ma place ?

**Juliette Delégumme**

Hein ? Mais moi aussi j'aurais la trouille et il sortirait en courant, puisque je suis moche.

**Lauren Kich**

Mais naaaan ! T'as qu'à lui faire les pleins phares. Tiens, essaye, comme ça. *(Elle lui montre.)*

*Juliette Delégumme essaye en faisant des terribles grimaces et en se tortillant.*

**Lauren Kich**

Oui, non, t'as raison, ça marchera pas.

**Juliette Delégumme**

Même en mettant de la musique de striptease, ça ira pas ?

**Lauren Kich**

Peut-être avec du Barry White ?

**Juliette Delégumme**

Ou non, tu sais, la chanson des Bee Gees, là, *You can leave your hat on.* *(Elle la chante en se levant, dansant un slow avec une patate et la jetant en l'air et en arrière, comme de la lingerie.)*

**Lauren Kich**

Ah non ! Rattrape la patate que t'as lancée par terre ! Et pis ça, c'est pas les Bee Gees.

**Juliette Delégumme**

Eh pis quoi encore, je sais ce que je dis ! C'est quoi ? La zik des cent un daltoniens, peut-être ?

**Lauren Kich**

Non, ça, *Les cent un Daltoniens*, je l'ai vu, c'est un vieux film en noir et vert.

**Juliette Delégumme**

En rouge et vert !

**Lauren Kich**

Ah oui, c'est vrai. Mais non, c'est le contraire, il est en vert et rouge.

**Juliette Delégumme**

Ah, tu mélanges... Tu es daltonienne, justement !

**Lauren Kich**

Tu crois ? Ça s'attrape ?

**Juliette Delégumme**

Je sais pas mais avant de payer une consultation, tu devrais aller faire un tour chez le pharmacien, ils savent quoi faire pour ces trucs-là.

**Lauren Kich**

J'y vais plus chez le pharmacien.

**Juliette Delégumme**

Non ?

**Lauren Kich**

Non, mon mari ne veut plus.

**Juliette Delégumme**

Ah tiens ?

**Lauren Kich**

Oui, il croit pas aux médicaments. Il dit qu'il veut guérir tout seul. Pour pas avoir de maladie, il s'allonge sur le tapis, il se concentre vers l'univers et il insulte un grand coup les microbes. La dernière fois, ça l'a fait tellement éternuer qu'il a oublié son rhume !

**Juliette Delégumme**

Si ça se trouve, il avait pas le rhume, c'était la poussière !

**Lauren Kich**

Ah oui, tiens, j'y avais pas pensé.

**Juliette Delégumme**

Mais quand même, aller à la pharmacie, c'est important. Si tu te coupes en te rasant ou si tu te fais renverser par une voiture, comment tu fais pour soigner tes petits bobos ?

**Lauren Kich**

J'attends que ça passe.

**Juliette Delégumme**

Ma pauvre !

**Lauren Kich**

Ben oui mais la dernière fois que j'y suis allée, la pharmacienne a vu ma carte Vitale, elle m'a jetée.

**Juliette Delégumme**

Hein ?

**Lauren Kich**

Elle a reconnu le nom d'Éric. Elle m'a dit qu'il était venu casser plusieurs rayons, pis qu'il était sorti en gueulant : « Et j'espère que maintenant, vous saurez que les médicaments gênent Éric ! »

**Juliette Delégumme**

Ah, s'il fout le bordel, c'est sûr... Mais attends, elle t'a virée juste parce que vous avez le même nom, Éric et toi ?

**Lauren Kich**

Ben oui.

**Juliette Delégumme**

Ça, c'est pas de chance, alors !

**Lauren Kich**

Non et ça s'appelle le mariage.

**Juliette Delégumme**

Moi, je dis que les gens qui veulent pas soigner, on devrait les écarteler sur la guillotine électrique !

**Lauren Kich**

Oh dis donc, ça me rappelle un rêve que j'ai fait cette nuit !

**Juliette Delégumme**

Ah, j'adore décortiquer les rêves !

**Lauren Kich**

Déchiffrer.

**Juliette Delégumme**

Oui, défricher, je connais pas tous les noms scientifiques... Et c'était quoi, ton rêve ?

**Lauren Kich**

C'était mon pépé qui revenait me voir. Il est mort de sa belle mort, en sautant du toit de la mairie qui voulait pas lui faire ses faux papiers.

**Juliette Delégumme**

Attends, c'est dans ton rêve ou dans la vraie vie, ça ?

**Lauren Kich**

C'est dans mon rêve. Dans la vraie vie, il s'est suicidé avec un défibrillateur. Mais cette nuit, il m'a raconté qu'il avait un ara.

**Juliette Delégumme**

Le truc avec les chevaux ?

**Lauren Kich**

Non, un ara, c'est aussi un perroquet mais ça s'écrit pareil alors c'est pas facile de savoir de quoi ça cause quand on dit ce mot-là, c'est vrai.

**Juliette Delégumme**

Bon. Et alors ?

**Lauren Kich**

Alors, il me disait qu'il s'appelait Kiri.

**Juliette Delégumme**

Le ara Kiri ? Mais, eh, ton pépé, il était suicidaire ou quoi, dans le rêve ?

**Lauren Kich**

Non, c'est le perroquet qu'en avait marre de la vie. C'est lui qui avait demandé à s'appeler Kiri. « Roo, Appelez-moi Kiri ! Aaak ! Appelez-moi Kiri », qu'y hurlait. Je te jure, j'ai pas pu pioncer de toute la nuit !

**Juliette Delégumme**

Mais tu dis que tu rêvais ??

**Lauren Kich**

Oui, eh ben, j'ai pas pu fermer l'œil pendant que je dormais, je te dis !

**Juliette Delégumme**

Aaah, je comprends mieux.

**Lauren Kich**

C'est parce que t'es intelligente. Parce que moi, j'ai rien capté !

**Juliette Delégumme**

Bon mais, moi, ce que je comprends pas, c'est en quoi mon histoire de guillotine électrique t'as rappelé ton rêve.

**Lauren Kich**

Ah ben... Moi non plus... Mais ça me l'a rappelé quand même.

**Juliette Delégumme**

Oui... Ah... On va peut-être bientôt arriver à la fin des patates.

**Lauren Kich**

J'espère. Parce que franchement, faire toute cette bouffe pour que ça finisse dans le trou de la sécu...

**Juliette Delégumme**

Bah moi, tant que j'suis payée...

**Lauren Kich**

Et qu'y fait beau !

**Juliette Delégumme**

Oui, moi, ce que j'aime pas, c'est quand on approche d'octobre.

**Lauren Kich**

Ah pourtant c'est beau l'automne ?



**Juliette Delégumme**

Parle-z'en moi pas ! En octobre, l'eau commence à être plus humide qu'en été.

**Lauren Kich**

Ah oui, et en novembre, non seulement elle est plus humide mais...

**Ensemble**

... elle devient plus mouillée !

**Juliette Delégumme**

C'est pour ça qu'en hiver, on a moins besoin de s'hydrater qu'en été.

**Lauren Kich**

Oui mais en décembre, ça gèle, il faut manger beaucoup de glaçons.

**Juliette Delégumme**

Ah ça, c'est comme les pistaches : moi j'en prends jamais dans les apéros, je tiens à mes dents !

**Lauren Kich**

Oui, je vois pas en quoi Noël serait un bonheur avec une molaire en moins.

**Juliette Delégumme**

Offf, le bonheur, c'est surfait.

**Lauren Kich**

Bien d'accord avec toi ! On a beau dire « Le bonheur est dans le pré », je trouve qu'il est plutôt dans le loin.

**Juliette Delégumme**

*(Une pièce tombe de sa poche.)* Oh mince ! J'ai paumé de la monnaie.

**Lauren Kich**

Je te la ramasse.

**Juliette Delégumme**

Un euro, c'est un euro.

**Lauren Kich**

Tiens, regarde, un tour de magie !

**Juliette Delégumme**

Fais voir ?!

**Lauren Kich**

Hop ! Je lance la pièce en l'air et je la récupère, mais j'ai mis ma main un peu plus haut que tout à l'heure pour la rattraper. Qu'est-ce que je viens de faire ? !

**Juliette Delégumme**

Euh...

**Lauren Kich**

Une pièce montée !

**Pascal Lagneau**, surgissant de  
*l'encoignure de la porte.*

Bravo, mesdames ! On voit que vous êtes promises à d'éblouissantes carrières de cuisinières ! J'applaudirais, si je n'attendais pas depuis une éternité que vous veniez me débarrasser de mon chargement qui me ferait passer pour un cornac aux yeux du premier coolie venu.

**Lauren Kich**

Personne vous a traité de cornard, m'sieur.

**Juliette Delégumme**

On se permettrait pas.

**Pascal Lagneau**

Mais vous vous permettez de bayer aux corneilles ! Certes votre histoire d'eau de tout à l'heure comblerait La Fontaine mais déçoit cruellement par son manque d'érotisme.

**Juliette Delégumme**

Mais on dit pas du tout bye-bye aux corneilles !

**Lauren Kich**

On a quasi fini !

**Juliette Delégumme**

Vous vous emportez, vous vous énervez, vous êtes comme un éléphant dans un jeu de quilles.

**Lauren Kich**

Si on n'avance pas c'est parce que vous nous houspillez.

**Juliette Delégumme**

On n'a pas le moral, avec vous. *(Elles se lèvent pour prendre les paquets du chef et les déposent sur la table.)*

**Lauren Kich**

Et pis bon, d'accord, vous êtes le chef, vous avez sûrement des diplômes par-dessus la ceinture mais vous êtes pas humain.

**Pascal Lagneau**

Moi ? Pas humain ?

**Juliette Delégumme**

Oui, on sait rien de vous.

**Lauren Kich**

Nous, on est jeunes, on a envie de savoir.

**Juliette Delégumme**

Les jeunes, vous savez, c'est...

**Pascal Lagneau**

Je vous en prie, je sais ce que c'est que d'être jeune, je sais ce que c'est que d'être vieux.

**Lauren Kich**

C'est vrai que vous, vous avez vécu les deux.

**Juliette Delégumme**

Mais ça nous renseigne pas plus que ça.

**Pascal Lagneau**

Je vous ai dit mon nom.

**Lauren Kich**

Nan mais on sait pas qui vous êtes, d'où vous venez, tout ça !

**Pascal Lagneau**

Oh, s'il n'y a que cela pour vous satisfaire... Je viens de Saint-Dié-les-Godilles, petit village du Marie-Cantal. Vous évoquiez mes diplômes. Je les ai hérités, appris, encensés, en digne hérédité paternelle et maternelle.

**Juliette Delégumme**

Oh ! Il a une maman, Pascal ?

**Pascal Lagneau**

Sans doute ! D'origine chinoise.

**Lauren Kich**

Et un papa ?

**Pascal Lagneau**

Un pied-noir pure souche, oui ! Et je n'ai eu qu'à suivre leurs pas sur le chemin de l'invention gastronomique pour m'inscrire fièrement dans la lignée de la grande cuisine de ce monde.

**Juliette Delégumme**

Ils ont inventé un plat ?

**Pascal Lagneau**

Et comment donc ! Le grand, le fameux couscous au canard laqué, c'est eux ! (*Il s'assied, en veine de confidences.*) Mon père a commencé comme cuistot dans le sous-marin *La Marinade*. Puis, comme il montrait d'excellentes dispositions, il est monté en grade et en est devenu le commandant, sans pour autant quitter son poste aux cuisines. Mais il a fait une dépression.

**Lauren Kich**

Oh !

**Juliette Delégumme**

Le pauvre.

**Pascal Lagneau**

Il s'est mis à fumer tellement qu'on le repérait de très loin. *La Marinade* a été cruellement et sarcastiquement rebaptisée par l'ennemi *Le Périclope*.

**Juliette Delégumme**

Effectivement...

**Pascal Lagneau**

Son état ne s'est pas arrangé, il a, comment dirais-je... perdu le sens commun.

**Lauren Kich**

Il a viré artiste ?

**Pascal Lagneau**

Je vous demande pardon ? On ne dit pas « au tiste », on dit « chez le tiste ». Bon, et puis, assez de confidences, nous allons nous faire sonner les Big Ben, le repas sera froid ! Vous avez préparé ma sauce ?

**Juliette Delégumme**

Pas encore...

**Pascal Lagneau**

Il n'y a pas péril en la demeure sur ce point, j'ai changé d'avis en cours de route. Faites-moi une sauce Gargantua à la crème entière.

**Lauren Kich**

On n'a plus de crème entière.

**Pascal Lagneau**

Eh bien, inventez, rebondissez, que diable ! Huilez vos intuitions féminines ! Je vois ici un pot de crème demi-écrémée. Vous n'avez qu'à en mettre plus dedans, ainsi elle sera entière ! Rien n'est impossible à l'intrépide, à l'astucieux, au diplômé ! Allons, fissa, la brigade arrive, avec uniquement des éléments neufs. Vous devez l'impressionner par votre brio ! La marquer à la culotte !

**Juliette Delégumme**

Oh, ça, rien que de voir la cuisine comme elle est foutue, déjà, ça va les marquer !

## Scène 2

LES MEMES, SARAH TATOUILLE, BARBARA SPLIT, LAURENT SAUR,  
ACHILLE Y CON CARNE.

*La nouvelle brigade frappe à la porte.*

### **Pascal Lagneau**

Ah. Quand on parle du loup, il sort de la mer au galop ! Entrez ! (*Les arrivants et les présents échangent des bonjours.*) Mesdames, voici notre équipe de choc ! Mesdames et messieurs les nouveaux, voici ceux qui vous attendaient avec l'impatience de Charlemagne avant d'en découdre avec les Huns à Rocroi, Madame Kich...

### **Lauren Kich**

Lauren, Lauren Kich. Préposée aux patates et aux sauces.

### **Pascal Lagneau**

Madame Juliette, euh...

### **Juliette Delégumme**

Delégumme. Aux sauces et aux patates.

### **Pascal Lagneau**

Ah oui, c'est ça ! Ensuite...



**Sarah Tatouille**

Sarah Tatouille, intendance. Diplômée et sortie major de la Tarte Academy.

**Juliette Delégumme**

Enchantée.

**Achille Y con Carné**

Achille y Con Carné, premier prix du concours ovin et bovin *Los Boustifaillos* de Buenos Aires, côtelettier-quenellier, fourreur-pintadiste, cassouletier-lasagniste, gigoto-risotto-blanquetteur, caviariste-cocotteur, potimarronnier-parmesantiste, mijotateur, ragoutifieur, gratinniste distingué et cafetiériste-mignardeur.

**Lauren Kich**

Rien que ça !

**Laurent Saur**

Laurent Saur, spécialité vins et spiritueux, président-fondateur du club des sommeliers alcooliques anonymes.

**Lauren Kich**

À la bonne vôtre !

**Pascal Lagneau**

Et nous avons, au féminin bien sûr, notre Lawrence d'Arabie du dessert, Barbara.

**Barbara Split**

Split. Barbara Split. Ravie.

**Pascal Lagneau**

C'est elle qui a créé, la première, et bien avant Graham Bell ou Isaac Newton, je ne sais plus, le croissant, la tarte tatin, l'éclair au chocolat et j'en oublie, mais surtout, tenez-vous bien : le bavarois à la ganache de caramel au beurre poivré et au coulis de piment rouge sur fond de génoise au kouign amann brestois et aux loukoums de Poméranie, c'est elle !

**Barbara Split**

Et notre chef...

**Pascal Lagneau**

Votre serviteur, Pascal Lagneau, quatrième du nom.

**Lauren Kich**

Bon, c'est pas tout ça, mais qu'est-ce qu'on va foutre là-dedans, à tout ce monde, avec rien à se mettre sous la dent et un pauvre couteau-fourchette pour huit ?

**Pascal Lagneau**

Tout est affaire de matérialisation créatrice par la force de l'esprit, allons, allons, pas de défaitisme ! Lao Tseu, au banquet du grand Kan, a dit « Il faut leur couper la tête », et il n'avait pas le premier saumon ni la première limande pour le faire ! Qu'est-ce qui a sauvé la sienne, je vous le demande ?

**Lauren Kich**

'Sais pas...

**Pascal Lagneau**

Le chi ! Le chi, voyons, celui dont Bruce Lee se servait admirablement pour faire ses pompes en s'appuyant sur l'index et l'auriculaire ! Nous n'avons rien ? Ayons la foi !

**Juliette Delégumme**

Ce serait bien qu'elle soit de volaille, alors.

**Pascal Lagneau**

Écoutez, nous n'avons plus que quelques minutes devant nous pour servir le menu. Alors, je vous le demande, que faisons-nous ?

**Tous**

On cuisine !

**Pascal Lagneau**

Bien ! J'aime cet allant, ce sang neuf qui va tout remettre d'aplomb dans cette grande maison où tout allait au veau et à l'eau. Donc, où en sommes-nous ? Les pommes de terre sont épluchées ?

**Juliette Delégumme**

C'est fait !

**Pascal Lagneau**

Parfait ! Il y en a au menu ?

**Sarah Tatouille**

Non.

**Pascal Lagneau**

Bon, alors, on les jette, et on reprend le menu à la lettre !

**Lauren Kich**

Et allez donc ! *(Elle met les patates à la poubelle avec Juliette.)*

**Pascal Lagneau**

Mes amis, mes amis, je vous demande un travail d'équipe. Une abnégation sans faille. Un engagement propre à infantiliser tout un régiment du GIGN. Je n'ai à vous offrir que cuissons, huile Lesieur et larmes de Porto, mais je vous promets la rôtissoire !

\* \*  
\*

## **Acte 2**

### **Scène 1**

JULIETTE DELEGUMME, LAUREN KICH.

*La scène est quasiment noire. Les deux femmes sont dans le couloir, derrière la porte, épiant les bruits. Elles chuchotent.*

**Lauren Kich**

Tu entends quelque chose ?

**Juliette Delégumme**

Non, toujours pas.

**Lauren Kich**

Eh, ça fait une demie-plombe qu'on poireaute.

**Juliette Delégumme**

Ouais. On dirait bien qu'y aura rien ce soir.

**Lauren Kich**

Peut-être que le chef avait raison, on a halluciné...

**Juliette Delégumme**

*(Elles ne chuchotent plus.)* C'est vrai que quand il a dit t't à l'heure qu'on pouvait balancer tout le repas

pour cinquante personnes à la benne, avec, comment qu'il a dit ? Ah oui, « Avec la satisfaction du devoir accompli à l'envers de la patrie », je me suis demandé si je rêvais pas, là... Franchement !...

**Lauren Kich**

Et quand, avant de nous laisser les clés, il a ajouté « Comme au champ d'honneur, les spaghettis et les petits croûtons, ça doit avoir le sens du sacrifice, à la star du soldat inconnu »... j'ai rien compris.

**Juliette Delégumme**

Moi non plus, je vois pas qui c'est la star qu'il nous causait.

**Lauren Kich**

Non, non, j'étais là ! Il a pas dit « Soldats », par contre il a bien dit « Inconnu ». Il parlait des 3 mecs qui faisaient des sketches sur le Prince de Monaco, dans le temps, c'est eux les stars.

**Juliette Delégumme**

T'es sûre ?

**Lauren Kich**

Ben si c'est pas ça, ce sera pas la première ni la dernière fois qu'il aura dit une connerie !

**Juliette Delégumme**

Ouais, laisse tomber !

**Lauren Kich**

OK. Bon, écoute, j'ai laissé mon téléphone en fonction enregistrement audio, on verra bien demain s'il se passe quèqu'chose là-dedans, la nuit. En attendant, moi, je rentre chez moi, ça caille.

**Juliette Delégumme**

T'as raison. À demain.

**Lauren Kich**

À demain.

*On les entend s'éloigner.*

**Scène 2**

VALÉRY GISCARD D'ESTAING, FRANÇOIS MITTERRAND,  
GEORGES MARCHAIS, JACQUES CHIRAC.

*On voit une main allumer une bougie. La lumière se fait, plus douce qu'avant.*

**Georges Marchais**

La place est nette. Elle n'est pas rouge mais elle est nette !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Georges, vous eussiez préféré qu'elle fût rouge ?

**Georges Marchais**

Ben je me serais tout de suite senti chez moi.

**Valéry Giscard d'Estaing**

En tous cas, nous allons pouvoir continuer notre table ronde.

**Jacques Chirac**

Oui, mais cette fois, pas de caméra !

**François Mitterrand**

À la bonne franquette.



**Jacques Chirac**

Je suis bien content de pouvoir revenir ici un peu tous les soirs, faire le point avec vous.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Combien de fois, pendant nos mandats, sommes-nous descendus à l'insu de la France et des Français...

**François Mitterrand**

Et des Françaises !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, combien de fois avons-nous furtivement...

**Jacques Chirac**

... sans réveiller l'opinion publique...

**Valéry Giscard d'Estaing**

... marché en chaussons jusque dans cette cuisine, pour nous restaurer d'un en-cas nocturne ?

**François Mitterrand**

Moi, je me souviens, nostalgiquement, qu'on me préparait à l'avance mes petits toasts au caviar. Ils étaient toujours posés là. À gauche.

**Jacques Chirac**

Ah, moi, j'étais bien obligé de descendre, avec les bruits que faisait mon estomac, les renseignements généraux m'avaient donné comme nom de code « l'homme grenouille ».

**François Mitterrand**

On m'a comparé aussi à une grenouille. Mais quand je regarde mes cuisses, je ne vois pas pourquoi.

**Georges Marchais**

Ben moi, j'ai pas été président, alors, c'est plutôt dans le deux-pièces populaire à ma tata Gisèle que je me tapais du foie gras de la Mère Igor.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Du père, Igor, pas de la mère.

**Georges Marchais**

Oui oh, vous savez, Valéry, c'est comme les galettes de l'oncle Poulard, tout ça c'est des trucs de famille. Tout le monde sait comme vous et moi de quoi que ça cause, hein !

**Jacques Chirac**

Bon, c'est pas tout ça mais quand est-ce qu'on mange ?

**Georges Marchais**

Et surtout, quoi ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, revenir de l'au-delà a du bon car si nous arrivons à repeupler cette cuisine qui se vide, au moment de notre retour, la magie opère aussi avec le matériel : les placards sont de nouveau pleins, les fourneaux reviennent, les poêles peuvent crépiter !

**Jacques Chirac**

Comme au bon vieux temps.

**François Mitterrand**

Ah là là, ne m'en parlez pas, Jacques. Ce n'est que quand j'ai quitté cette terre que je me suis rendu compte que les meilleurs moments de ma présidence, ce sont ceux que j'ai passés dans cette cuisine, la nuit, en catiminou, comme un chat qui vient choisir ses souris !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Avant de s'en retourner au lit, le ventre plein et la conscience claire comme un diamant !

**Jacques Chirac**

Voyons, voyons, qu'est-ce qu'on peut se mettre sous la dent ? Pizza, ça vous dit ?

**Georges Marchais**

Ah oui, pourquoi pas, quelque chose de bien populaire !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ce sont les Suisses, n'est-ce pas, qui ont inventé ça.

**François Mitterrand**

Les Suisses ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, ils en sont très fiers, il suffit d'écouter leur chant : *(Il chante en iodlant)* « Pizzaiölo itou, pizzaiölo itou, pizzaiölo itou »...

**Jacques Chirac**

Avec un accordéon en morbier, on serait peut-être dans la couleur locale, en effet...

**Georges Marchais**

Dites, je me suis toujours posé la question, d'ailleurs, je me remercie de me l'avoir posée, hein : si on dit pizzaiolo, pourquoi qu'on dit pas hamburgeriolo ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Pour la même raison, Georges, qu'on ne dit pas « rigolo » en parlant d'un cuisinier chinois.

**Georges Marchais**

Ah dites pas de mal des Chinois, hein ! Le monde a eu, depuis la Chine éternelle, son grand timonier ! Mao ! Et vous pouvez me croire, c'était pas un rigolo !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ah ça non !

**Jacques Chirac**

MAO ? Ça doit bien avoir un sens, ces trois initiales. M.A.O.... Attendez que je devine un peu... Ah oui ! Mégalo Assisté par Ordinateur !

**François Mitterrand**

Je pense, en puisant dans mes souvenirs d'étudiant en psychologie, que si Mao avait été mégalo, il se serait fait appeler MOA.

**Georges Marchais**

Quoi ???

**Jacques Chirac**

Ah oui, c'est comme la C.A.O., ça aussi ça a un sens : Connerie Assistée par Ordinateur.

**François Mitterrand**

Ah non, non, ça, la Connerie Assistée par Ordinateur, en fait c'est l'I.A.

**Georges Marchais**

Ça ne correspond pas avec les lettres.

**François Mitterrand**

Boaff, ça ne correspond pas avec l'intelligence naturelle non plus, alors...

**Georges Marchais**

Mais qu'est-ce que vous baragouinez, enfin ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Pour quelqu'un qui n'a jamais été président, ce sont des choses difficiles à comprendre, Georges.

**François Mitterrand**

Oui, ç'aurait été la même équation si votre rigolo avait été du Japon.

**Jacques Chirac**

Japons, japons... Bon, d'accord, japons, mais alors pas trop fort, ça fait mal aux oreilles !

**Georges Marchais**

Ah ben voilà, ça continue, que j'y comprends rien à votre langage de bois, là !

**François Mitterrand**

Allons, messieurs, le débat n'est pas commencé. Il faut d'abord désigner le cuistot de ce soir !

**Jacques Chirac**

Moi, moi, moi, François ! J'ai envie d'une tête de veau, je vous dis même pas.

**Georges Marchais**

Pour moi, ce sera une choucroute garnie et pis un cassoulet après. Mais pour nettoyer la tuyauterie avant parce qu'y faut que ça glisse, je voudrais bien un petit thé.

**Jacques Chirac**

Avec un nuage de lait ?

**Georges Marchais**

Euh... Non, je préférerais un nuage de beau, merci.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Pour moi, pas de pepper dans la pizza, je vous prie.

**Georges Marchais**

Scusez-moi mais je connais pas mal le russe, un peu le Cubain mais alors quasi que dalle en allemand.

**François Mitterrand**

C'est de l'anglais.

**Georges Marchais**

Oui, c'est kif-kif la balayette pour moi ! Et ça veut dire quoi ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Pepper ? Ça veut dire poivre.

**Georges Marchais**

Ah ? Et alors, ça veut dire moivre, quand on dit Mémère en anglais ?

**Jacques Chirac**

À peu de choses près, oui.

**Georges Marchais**

Bon, merci ! Je dormirai moins ignorant ce soir.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Vous avez l'éternité, pour profiter de votre ignorance, désormais.

**Georges Marchais**

Oui, vous avez raison. Je m'énerve, je m'angoisse pour rien.

**Jacques Chirac**

Moi, j'ai une question que je me pose depuis que nous faisons ces petites dînettes fort sympathiques.

**François Mitterrand**

Ah ?

**Jacques Chirac**

Oui, pardonnez-moi, François, mais à chaque fois que je pense à vous et à vos libations ici même, je me dis « Est-ce que François Mitterrand a fait Dieu à son image » ?

**François Mitterrand**

Écoutez, Jacques. Vous permettez que je vous appelle Jacques ?

**Jacques Chirac**

Oui, tout à fait. Je préfère même cela à Gédéon, Jean-Marie ou Babar, ma foi.

**François Mitterrand**

Alors, mon petit Jacques, si vous en êtes d'accord, dans nos échanges personnels, mettons de côté aussi bien nos opinions politiques que nos croyances religieuses. Car la vérité est un vilain défaut et, si elle éclate, elle pourrait bien vous sauter à la figure !

**Georges Marchais**

Il faut relativiser.

**Jacques Chirac**

Oui, et cette ressemblance troublante que vous avez avec Dieu, François, m'inspire au point que je me rends compte que je suis aussi capable de faire un miracle que vous, en fait !

**François Mitterrand**

Allons bon !



**Georges Marchais**

Faites voir ?

**Jacques Chirac**

Rien de plus facile ! Regardez. Je prends ce verre.

**Georges Marchais**

Oui.

**Jacques Chirac**

Je le remplis.

**François Mitterrand**

Oui.

**Jacques Chirac**

Jusque-là vous me suivez ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui.

**Jacques Chirac**

Bon ! Alors regardez bien parce que, pour la sauvegarde de la planète, je ne le ferai pas deux fois ! Je vide le verre par terre et je patauge dedans ! Là. Je marche sur les eaux !

**Georges Marchais**

Non ! J'y crois pas !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ah, c'est le propre des miracles, ce n'est pas parce qu'on y assiste qu'on y croit à tous les coups !

**Jacques Chirac**

Ils ont des yeux pour voir et ils ne voient pas !  
Pardonne-leur, Père, ils ne savent pas ce qu'ils font !

**Georges Marchais**

Forgive them, pepper !

**Jacques Chirac**

Ah, les miracles... C'est de la magie.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, j'aime assez la magie qui nous fait revenir ici.

**François Mitterrand**

À propos, vous avez vu à la télé, le JT ? Pour fêter les 5000 ans de la magie en occident, ils vont rebaptiser la gare de Lyon.

**Georges Marchais**

Pas possible !

**Jacques Chirac**

Et elle s'appellera comment ?

**François Mitterrand**

La gare Cimore.

**Jacques Chirac**

Ah oui, c'est un nom pas mal !

**Georges Marchais**

« Des fois elle marchera, des fois elle marchera pas », qu'y disent, les grévistes, qui ont bien raison de

manifeste contre le prix du Paris-Brest dans les pâtisseries de la gare.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Excellente idée, ces changements, j'aime voir que le monde évolue.

**François Mitterrand**

Tiens, vous êtes pour le changement, vous, maintenant ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Vous dites ça pour me faire rire.

**François Mitterrand**

Bast. Il ne faut pas brider l'humour, sinon, ça devient du chinois.

**Valéry Giscard d'Estaing**

L'humour bien cadré, bien rangé, c'est le seul, et le plus efficace !

**Jacques Chirac**

Ah, alors, vous prônez l'humour militaire, bien en rangs, au pas de l'oie, je ne veux voir qu'un seul rire !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui monsieur ! Et l'arme la plus efficace de l'armée, quelle est-elle ?

**Georges Marchais**

La bombe atomique ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Très rigolo, la bombe A, en effet. J'explose de rire !  
Non, la surprise, ça, c'est l'arme suprême.

**Jacques Chirac**

Oui, et puis, au moins, ça, on peut s'en servir.

**François Mitterrand**

Et pas qu'à Mururoa.

**Georges Marchais**

Vous me fatiguez avec vos alluvions que les masses populaires peuvent pas comprendre. Vous dites vive la révolution, mais vous rêvez que de roi !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Quel roi ?

**Georges Marchais**

Ben vot' roi, là, le roi Muru !

**François Mitterrand**

Quelqu'un peut-il lui expliquer ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Je passe.

**Jacques Chirac**

Je passe.

**François Mitterrand**

Moi aussi. Hum. Valéry, je vous concède volontiers que sans la surprise, l'humour n'est chargé qu'à blanc.

**Georges Marchais**

Ouais ben, faites les malins, avec votre petit club de démocrottes, mais ce que je dis, c'est qu'y en a qui font de l'humour au-dessous de la ceinture. Moi, je suis au-dessus de ça ! Je suis même au-dessus des partis.

**François Mitterrand**

Nous parlions de surprise.

**Georges Marchais**

Eh ben oui, alors, moi, du coup, je parle de surprise-partie.

**François Mitterrand**

Je ne comprends pas.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Moi non plus.

**Jacques Chirac**

J'avoue que là...

**Georges Marchais**

Ah ! À mon tour de vous regarder de tout en haut de ma tour de Pise ! « Y'a pas quelqu'un qui peut lui expliquer ? », qui disait, l'aut', là ! Eh ben nan ! Chacun son tour ! Ah ! Ah ! Ah !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Je ne sais pas qui écrit vos dialogues, Georges mais, vraiment, chapeau !

**Georges Marchais**

Ah ! C'est puissant, c'est limite explosif, reconnaissez ! On sent que même de retour de l'au-delà, j'ai toujours à cœur de réussir ma mission !

**François Mitterrand**

Oui, c'est tout à fait ça, vos dialogues. On dirait de l'Arthur Rambo.

**Georges Marchais**

Connais pas. Il est communiste ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Qu'est-ce que ça veut dire, ça, de toujours cataloguer les gens ?

**François Mitterrand**

De les mettre dans des petites cases.

**Georges Marchais**

Ben les héros communistes, y'en a plein. Tiens, vous parlez de petites cases : comme héros communiste, y'a eu Armstrong !

**François Mitterrand**

Comment ça ? Louis Armstrong ?

**Georges Marchais**

Oui, Il était black, Armstrong. Il vivait donc, comme tous les Blacks, dans la petite case de l'oncle Tom !

**Valéry Giscard D'Estaing**

Admettons... Mais qu'est-ce qui vous fait dire qu'il était, d'une part, un héros et, d'autre part, communiste ?

**Georges Marchais**

Y faut tout leur apprendre, ma parole ! Franchement, je me demande pourquoi que c'est pas moi qu'ai été président et vous sous-fifres ! Enfin, voyons, quand il a atterri sur la lune, Armstrong, c'est lui qu'a dit, un petit pas pour l'homme, un grand bond pour l'humanité, qu'était son sponsor ! Donc, il était communiste !

**Jacques Chirac**

Et héros ?

**Georges Marchais**

Ben déjà pour être gastronôme, il faut en avoir une belle paire, hein, c'est pas rien d'aller sur la lune ! Mais lui, s'il était un héros, c'est parce que, et ça, personne y dit jamais, il est monté là-haut sans plan de rien, même pas une rue marquée ni quoi que ce soit. Il y aurait eu des martiens, il leur aurait indiqué leur chemin, en bon communiste. Il aurait dit « Alors, pour arriver au cratère Saint-Denis, vous allez toundra, vous vous marquez l'arrêt au steppe et, hop, vous y êtes ! » Et il leur aurait cloué la trompe en leur montrant les étoiles et en leur disant : « Et ici, admirez la grande URSS ! »

**Valéry Giscard d'Estaing**

Les martiens, ça c'est un sujet captivant !

**François Mitterrand**

Oui, moi, de mon vivant, j'ai longuement réfléchi à ce que je pourrais leur dire, quand je lisais les dossiers secrets des RG qui parlaient de cette soucoupe volante avec son martien, qui a atterri à Roswell, c'est fascinant !

**Jacques Chirac**

Ah vous les avez lus aussi ! Je me suis posé la même question.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Moi je les aurais ignorés, ce sont forcément des êtres inférieurs, sinon, ils nous auraient déjà conquis !

**Georges Marchais**

Le problème, c'est que les martiens, vous avez leurs adresses ? Non. Alors...

**François Mitterrand**

Eh bien moi, je m'étais dit, à l'époque, qu'il faudrait lancer une capsule dans l'espace avec un message.

**Georges Marchais**

Oh oui ! Rien que des mots sans suite ou des calembours débiles ! Ou encore mieux, les trucs que vous avez dits t't'à l'heure, et que j'ai rien compris. S'ils arrivent à piger, là, on pourra commencer à s'inquiéter !



**Valéry Giscard d'Estaing**

Pourquoi, je vous prie ?

**Georges Marchais**

Parce qu'alors, ce seraient des êtres supérieurs !

**François Mitterrand**

Toute la question est : est-ce qu'en lisant nos calembours, ils auraient envie de nous faire rire ensuite ?

**Georges Marchais**

Nan mais vous caillez pas l'lait, si c'est des êtres supérieurs, c'est sûr, ils comprennent le russe. Tous, à l'unanimité !

**François Mitterrand**

L'unanimité, est-ce que ce ne serait pas leur journal communiste à eux ?

**Jacques Chirac**

Vous êtes en plein délire russe très mince, François !

**François Mitterrand**

Ah ! Je vous interdis !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Messieurs, messieurs, s'il vous plaît. Ne nous querellons pas pour des peccadilles !

**Georges Marchais**

Qu'est-ce que ça veut dire encore, peccadilles ? De quoi vous les traitez, mes extraterrustres ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Mais enfin, c'est clair comme vache qui pisse, tout est faux, en Russie !

**Georges Marchais**

Ah oui ? Et qu'est ce qui est faux, camarade ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ben déjà, la fausse scie !

**Georges Marchais**

La fausse scie ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, la fausse scie et le marteau ! Je le redis, tout est faux en Russie !

**François Mitterrand**

La Ru-ssie, et la Ru-marteau aussi, alors !

**Georges Marchais**

Moi, je ne dis plus rien, alors.

**François Mitterrand**

Vous fatiguez.

**Georges Marchais**

Oh ! Je suis épuisé ! Lessivé !

**François Mitterrand**

Normal. Quand on rend visite à la terre depuis l'autre monde, comme nous, on a un gros décalage. Un jet lag.

**Jacques Chirac**

Faudrait pas le confondre avec le goulag.

**Georges Marchais**

Oui, c'est éreintant, ces voyages temporels, mais enfin, je leu en vaut la chandelle. Moi, pendant les premiers instants, je suis tellement exténué que je ne tiens plus bien droit, je penche.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Je penche donc, je chuis ! Comme disent les auvergnats philosophes.

**Jacques Chirac**

Oui, on est claqué... Mais on est là, dans cette cuisine, on ranime une belle histoire.

**François Mitterrand**

Quand on avait le pouvoir...

**Georges Marchais**

Mais il faut bien dix minutes pour récupérer son énergie.

**Jacques Chirac**

Pendant ce laps de temps, la situation est toujours tendue.

**Georges Marchais**

Quand on voit vos crânes, on dirait pas plutôt qu'elle est fondue ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Nos crânes, s'ils n'ont plus toute leur pilosité, c'est parce qu'ils ont durement travaillé, eux !

**Jacques Chirac**

Eh oui, quand c'est comme ça, la vie fait qu'on les perd ou qu'ils s'abîment, qu'ils blanchissent, qu'ils deviennent rêches, nos poils.

**François Mitterrand**

Oui, il y a les poils bien, puis, les poils pu bien.

**Jacques Chirac**

Oh, qu'est-ce que c'est ?

**François Mitterrand**

Un bruit !

**Georges Marchais**

Un bruit de pas. Et ça vient vers nous !

**Jacques Chirac**

Mais il est trop tôt !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ils ont dû nous entendre !

**François Mitterrand**

Vite, on éteint tout !

**Valéry Giscard D'Estaing**

Oh ben zut alors !

**Jacques Chirac**

Quoi donc ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ils avaient fait des oreilles de dinde, regardez ! Mon plat préféré !

**Georges Marchais**

Oui, ben radine, Valéry, on a les même au Resto U du paradis !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, mais de Gaulle me les rafle toujours !

**Jacques Chirac**

Ouais, et, moi, c'est ma tête de veau qu'il me barbotte !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Il était bien gentil sur Radio Londres, le grand Charles, mais il commence à nous les briser, au ciel !

**François Mitterrand**

Allez, go, go, !

*Ils sortent.*

## **Acte 3**

### **Scène 1**

PASCAL LAGNEAU, LAUREN KICH, JULIETTE DELEGUMME.

*La cuisine est comme avant l'arrivée des présidents.*

#### **Juliette Delégumme**

On était presque arrivées à la maison, j'allais déposer Lauren avant de repartir pour chez moi, on est presque voisines. Et tout à coup, je me suis rendue compte que j'avais oublié ma carte de jeune combattante ici ! Du coup, on est retournées la chercher. Et là, qu'est-ce qu'on voit depuis la rue ? La fenêtre de la cuisine : illuminée.

#### **Lauren Kich**

Même qu'y avait des silhouettes qui bougeaient.

#### **Juliette Delégumme**

Alors, on vous a appelé !

#### **Pascal Lagneau**

Eh bien ? Qu'ouïs-je, que vois-je ? Est-ce vide ou m'éberlué-je ? Votre raison capote, mesdames !

**Lauren Kich**

Mais non, ils étaient là il y a dix minutes ! On les entendait bien en montant ! Vous avez rien entendu, vous ?

**Juliette Delégumme**

Ah moi, j'ai entendu des voix !

**Pascal Lagneau**

Est-ce que par hasard, elles vous disaient d'aller bouter les Anglais hors de cette cuisine ?

**Juliette Delégumme**

Rigolez pas, vous avez entendu comme nous.

**Pascal Lagneau**

Peuh ! Un brouhaha. Sûrement des pigeons qui se battaient sur le toit ! Hallucination !

**Juliette Delégumme**

Il y avait même des bruits de vaisselle !

**Lauren Kich**

Des bruits de pas !

**Pascal Lagneau**

Pure illusion d'optique ! Mirages ! Et pour la lumière, vous l'aviez certainement laissée allumée en partant. D'ailleurs, je vous l'ai déjà fait remarquer plusieurs fois, pendant que je donne l'hallali aux gaspis, vous, vous les invitez au sérail !

**Juliette Delégumme**

Dites, les mirages, c'est pour ce qu'on voit, pas pour ce qu'on entend ! Vous avez déjà vu, dans Tintin, les Dupondt entendre un oasis imaginaire dans le désert ?

**Lauren Kich**

Et paf !

**Juliette Delégumme**

Et aussi, si on l'a laissée allumée, la lumière, pourquoi qu'il a fallu que vous la rallumiez en rentrant, hein ?

**Lauren Kich**

Elle est intelligente, hein ?

**Pascal Lagneau**

C'est vrai que c'est un peu troublant... Mais il y a sans doute possible une explication rationnelle. Il suffit de la trouver. Enfin, ce serait fatigant. Pour ma part, je me satisferai de l'envisager ! Ah, je sais, vous avez rêvé !

**Juliette Delégumme**

Et la preuve qu'on vous a fait entendre ?

**Lauren Kich**

Oui, sur le téléphone !

**Juliette Delégumme**

C'était tout dans la boîte !



**Lauren Kich**

Y s'en doutaient pas, qu'y étaient enregistrés !

**Pascal Lagneau**

Allons donc, me prendriez-vous pour un écolier pré pubère, mesdames ! Vous avez emprunté cela sur Internet !

**Juliette Delégumme**

Quoi ?

**Pascal Lagneau**

Ou pire, vous avez payé des imitateurs et vous avez trafiqué tout ça pour faire croire à vos délires ! Des fantômes dans la cuisine de l'Élysée, pourquoi pas ! Et les anciens présidents, bien sûr ! Et vous voudriez me faire croire, en plus, qu'ils reviennent ici, pour parler de ces stupidités, de ces inepties sans nom dont vous m'avez affligé les oreilles ?

**Lauren Kich**

Ben, ils font que ça les hommes politiques, non ?

**Juliette Delégumme**

C'est à ça qu'on les reconnaît, quand même.

**Pascal Lagneau**

Bon écoutez, mesdames, il est très tôt, la brigade va arriver. Je vais chercher le programme des festivités. Vous avez bien de la chance que j'aie besoin de vous pour fournir des repas vaguement corrects à nos élus.

**Lauren Kich**

Ah ouais, il a besoin de nous. Pour tout balancer à la poubelle, oui !

**Juliette Delégumme**

Produire pour bazarder, c'est sûrement la première spécialité culinaire française !

**Pascal Lagneau**

C'est très clairement une spécialité française tout court et je m'en contrefiche ! Moi, je suis payé pour produire le menu qu'on me donne. La finalité qu'on veut bien lui donner, c'est une stratégie d'État qui ne me concerne pas plus qu'elle concerne les phoques qui poussent leur plainte en Alaska dans l'espoir que Brigitte Bardot les donne en nourrice à Robert Charlebois ! À demain, mesdames, et que le menu gagne !

*Il sort.*

**Lauren Kich**

Il est bouché, hein.

**Juliette Delégumme**

Non, il est pas juste boucher, je sais pas pourquoi tu dis ça, il a même pas de couteau ! Il est chef.

**Lauren Kich**

Oui, et le chef a toujours raison.

**Juliette Delégumme**

Pfff... Qu'est-ce qu'on va faire.

**Lauren Kich**

On va faire le ménage.

**Juliette Delégumme**

Hein ? On épluche déjà les patates toute la journée, on va pas en plus se taper le balai, le seau, la serpillière...

**Lauren Kich**

Non, on va faire le ménage. Ces fantômes, moi, je dis que c'est pas net !

**Juliette Delégumme**

On va s'en débarrasser ?

**Lauren Kich**

Oui.

**Juliette Delégumme**

Mais comment ?

**Scène 2**

LES MEMES, SARAH TATOUILLE, BARBARA SPLIT, LAURENT SAUR,  
ACHILLE Y CON CARNE.

**Sarah Tatouille**

Bonjour, bonjour !

*Salutations échangées pour la brigade qui entre.*

**Sarah Tatouille**

Alors, où est le menu ?

**Juliette Delégumme**

Pas encore arrivé. Le chef est parti le chercher !

**Sarah Tatouille**

Ah ? J'aimerais mieux qu'il soit là avant notre arrivée, pour que je puisse m'occuper de l'intendance.

**Lauren Kich**

Ben, le chef il a eu un petit contretemps mais de toute façon, il nous donne toujours le menu in extremis. Il dit que le stress donne bon goût aux plats.

**Sarah Tatouille**

In extremis ? C'est-à-dire ?

**Juliette Delégumme**

Oh, quand on a trente minutes pour préparer, c'est déjà beau.

**Achille y Con Carné**

Mais... Mais si je dois faire, je sais pas, moi, prenons un plat de base, du quotidien, un savarin d'agneau aux croûtes de cornes de mouflon en daube sur lit de suc de rognons de cacatoès, j'en ai pour beaucoup plus d'une demi-heure, moi !

**Barbara Split**

Et moi, s'il y a rien qu'un soufflé de meringue fourrée à la barbe à papa de la Foire du Trône sur île Madagascar flottante, il faut que je m'y prenne la veille, le temps d'aller à la Foire du Trône et que la vanille imprègne le tout !

**Lauren Kich**

Ah oui, quand même.

**Barbara Split**

Je me souviens, en Arabie Séquoadite, pour le Maharadja de Jodpoutr, c'était le dessert prévu. Il a exigé que j'aie chercher la vanille à Madagascar. Il m'a jetée dans son jet privé, j'ai eu tout juste le temps de passer aussi par la Foire du Trône, sinon, j'étais marron !

**Laurent Saur**

Moi, je m'en fous, j'ouvre la bouteille, je la fais goûter, je verse.

**Sarah Tatouille**

Eh bien, en tout cas, rien de tout ça n'est possible si l'intendance ne peut pas faire son travail à temps.

**Achille y Con Carné**

Hein ?

**Barbara Split**

Quoi ?

**Sarah Tatouille**

Oui, si je ne sais pas quels ingrédients commander pour vous la veille, avec quoi ferez-vous votre savarin et votre soufflé ?

**Laurent Saur**

Moi, y'a toujours des vieilles bouteilles dans la cave, alors, je m'en tape. Je descends, je remonte, j'ouvre, et...

**Sarah Tatouille**

Oui, vous nous l'avez déjà dit.

**Laurent Saur**

Et pendant que ça picole en haut, moi, dans la cave, je goûte, je goûte... Faut savoir quoi raconter aux clients dans la salle.

**Sarah Tatouille**

Bon, tout ça, c'est très bien, mais... Les fournisseurs, les installateurs, à quelle heure est-ce qu'ils amènent le four, la gazinière, le matériel, quoi ?

**Juliette Delégumme**

Je me demande si c'est pas plutôt prévu que les fournisseurs nous défournissent.

**Barbara Split**

Hein ?

**Lauren Kich**

Oui, si j'étais vous, si je les voyais arriver, je cramponnerais la table.

**Juliette Delégumme**

Pour qu'ils repartent pas avec.

**Sarah Tatouille**

C'est... C'est quoi cette histoire ?

**Achille y Con Carné**

Et qu'est-ce qu'il fait, le chef, là ?

**Juliette delégumme**

Il a dit qu'il allait chercher le menu mais, à mon avis, il est allé terminer sa nuit.

**Barbara Split**

Quoi ?

**Lauren Kich**

Oui, on l'a réveillé un peu tôt, il était pas content.

**Sarah Tatouille**

Vous l'avez réveillé ?

**Achille y Con Carné**

Pourquoi, il se réveille pas tout seul ?

**Juliette Delégumme**

Si mais, là, y'avait urgence.

**Laurent Saur**

Quelle urgence ?

**Juliette Delégumme**

Euh...

**Lauren Kich**

On leur dit ?

**Juliette Delégumme**

Ils vont pas nous croire.

**Sarah Tatouille**

Je ne crois que ce que je vois, moi. Et étant donné ce que je vois ce matin, je suis prête à croire l'incroyable !

**Juliette Delégumme**

Bon eh ben, on vous dit.

**Barbara Split**

Dites.

**Juliette Delégumme**

Il y a des fantômes.



**Lauren Kich**

Les fantômes des présidents.

**Achille y Con Carné**

Les fantômes des...

**Barbara Split**

Hein ?

**Laurent Saur**

Mais on est en plein film de série Z, là...

**Juliette Delégumme**

Si vous nous laissez finir, on vous donne la preuve. Tiens. Écoutez. Mettez l'oreillette, vous allez entendre les fantômes.

*Ils se passent le, téléphone et l'oreillette et écoutent chacun leur tour un passage.*

**Barbara Split**

Qu'est-ce que ça veut dire ?

**Juliette Delégumme**

Passez à votre voisin. Vous reconnaissez leur voix ?

**Laurent Saur**

Oui, c'est les anciens présidents. Ou des imitateurs.

**Achille y Con Carné**

Des anciens présidents de la France ?

**Barbara Split**

Je suis trop jeune, moi. Je les ai jamais entendus, les vieux. C'est qui, qu'on entend ? Henri IV ? Louis XIV ?

**Achille y Con Carné**

Non, c'est Mitterrand, Chirac, Giscard et, on se demande ce qu'il fout là, Marchais.

**Juliette Delégumme**

Nous, on se demande ce qu'ils foutent TOUS là !

**Lauren Kich**

Et on voudrait bien les rayer du menu.

**Juliette Delégumme**

Oui, c'est sûrement à cause d'eux que plus personne mange à l'Élysée et qu'on fait la bouffe pour la poubelle.

**Sarah Tatouille**

La poubelle ?

**Juliette Delégumme**

Oui, on cuisine et on jette. Y'a pas de clients pour grailer ce qu'on fait.

**Lauren Kich**

Il faut qu'on trouve un moyen de flinguer ces fantômes.

**Achille y Con Carné**

Tuer un fantôme ? Mais il est déjà mort !

**Juliette Delégumme**

Alors il faut le retuer.

**Achille y Con Carné**

Le tu-tuer ?

**Barbara Split**

Oui. Mais comment on tu-tue un fantôme ?

**Laurent Saur**

Y'a bien les gousses d'ail.

**Barbara Split**

Non, ça c'est pour les vampires.

**Achille y Con Carné**

Oui mais on peut aussi s'en servir pour un tas d'autres choses : le gorgonzola aux escargots à la menthe, les cuisses de grenouille au miellat de cochenille du Pérou en papillote, la pochade de chauve-souris flambée au Tonimalt de whisky...

**Lauren Kich**

J'ai vu sur internet, un Chinois qui vendait des tapettes à fantômes... mais dans les commentaires, il y avait des gens qui disaient qu'ils avaient essayé et que ça ne marche que sur les fantômes homosexuels.

**Juliette Delégumme**

Il y a des fantômes homosexuels ?

**Achille y Con Carné**

Oui, et par opposition d'orientation sexuelle, des fantômes éthérés.

**Juliette Delégumme**

Quoi ? Tu veux les déterrer ?

**Lauren Kich**

Beuaaah ! Mais c'est horrible !

**Achille y Con Carné**

Non, non, pardon, je voulais dire hétéros !

**Barbara Split**

Eh ben, moi, je dis qu'il faut arrêter de faire de la ségrégation. Déterrés ou pas, les fantômes hétéros ont le droit de ne pas vi-vivre, comme les autres !

**Laurent Saur**

Qui t'es, toi, pour dire qui doit pas vi-vivre ou pas mou-mourir ? Chacun doit choisir !

**Barbara Split**

De son vi-vivant ?

**Laurent Saur**

Non, de sa mo-mort !

**Lauren Kich**

Eh, oh, on va pas se mettre à faire de la politique, on n'en veut plus, justement.

**Sarah Tatouille**

Quelqu'un a une autre idée ?

**Achille y Con Carné**

Oui, il faut les tu-tuer mais avec un flin-flingue !

**Barbara Split**

Quoi ?

**Achille y Con Carné**

C'est une arme spéciale, faite pour ça !

**Barbara Split**

Pourquoi pas avec un pistolet-let ou un co-colt ! Ou un révolve-ver ? Ou une mitrailleu-lleuse !

**Achille y Con Carné**

Vous rigolez mais ça marche, je l'ai lu dans *Qui Flic Magazine*, un journal très sérieux, qui est lu par la police.

**Laurent Saur**

Ah oui ?

**Achille y Con Carné**

Oui.

**Laurent Saur**

Bon, mettons. Un flin-flingue. Mais on trouve ça où ?

**Achille y Con Carné**

Oh, il suffit de taper ça sur le Net. On trouvera.

**Barbara Split**

Oui, évidemment.

**Sarah Tatouille**

Bon, vous êtes bien gentils mais, pour les flin-flinguer, il faut qu'on puisse les viser. Il faut les faire apparaître.

**Lauren Kich**

Facile à dire. On quitte la cuisine et, hop, ils arrivent.

**Juliette Delégumme**

On rouvre la porte, plus personne !

**Barbara Split**

Il faut que quelqu'un reste dedans, en cachette.

**Lauren Kich**

Juliette aurait pu mais elle est trop moche.

**Juliette Delégumme**

Et moi, j'aurais pu mais j'aurais pas pu. J'ai la trouille des fantômes.

**Sarah Tatouille**

Moi aussi.

**Barbara Split**

Moi aussi.

**Laurent Saur**

Moi, les fantômes, je m'en fous...

**Sarah Tatouille**

Oui, on sait, vous les débouchez, vous les goûtez, et on n'en parle plus.

**Laurent Saur**

Pas du tout !

**Barbara Split**

Nan mais arrêtez, c'est sérieux ! Avec quoi on peut les attirer ?

**Sarah Tatouille**

Je sais pas, moi, avec un drapeau.

**Barbara Split**

En chantant *La Marseillaise*.

**Lauren Kich**

Ah oui, tiens, je me suis toujours demandée si on pouvait la chanter avé l'assent, *La Marseillaise*.

**Barbara Split**

Quoi ?

**Lauren Kich**

Bé oui, l'assent du midi, peuchère ! Elle porterait encore mieux son nom ; comme ça : « contre nous de la tyrannie l'étendard sanglant est levé... »

**Laurent Saur**

Je crois pas que ça les ferait venir.

**Sarah Tatouille**

Oui, ce serait plutôt le contraire.

**Lauren Kich**

Je disais ça pour aider...

**Juliette Delégumme**

C'est parce qu'elle est conne

**Lauren Kich**

Oui, excusez-moi...

**Barbara Split**

C'est rien. On pourrait faire venir un exorciseur ?

**Juliette Delégumme**

Ils ont pas l'air possédés.

**Sarah Tatouille**

Un tueur à gage, alors ?

**Barbara Split**

J'en connais un, j'ai son flyer !

**Laurent Saur**

Faites voir ?

**Barbara Split**

Tony Leucci, tueur à gages. Vous avez un voisin gênant, une femme fatigante ? Je résous tous les problèmes : cohéritier trop gourmand, factures impayées, retours d'affection sous la menace, etc.



Discrétion assurée, Chèques Emploi Service acceptés.  
L'artisanat, première entreprise française.

**Juliette Deléumme**

Il faudrait le contacter, il a l'air bien, celui-là !

**Barbara Split**

Oui mais il a pas mis son téléphone, il est con !

**Laurent Saur**

Normal, il veut pas se faire choper par la police.

**Barbara Split**

Ah oui, pas con ! Mais alors, comment on le joint ?

**Sarah Tatouille**

Je connais un médium, qui pourrait deviner son numéro.

**Laurent Saur**

Oh, arrêtez, ça tient pas debout !

**Lauren Kich**

Ben oui mais il faut bien trouver un moyen.

**Laurent Saur**

Vous avez pas honte de vouloir tuer des présidents,  
qui ont été élus par les Français ?

**Sarah Tatouille**

D'abord, on veut pas les tuer, on veut les tu-tuer,  
c'est pas pareil.

**Achille y Con Carné**

Non !

**Barbara Split**

C'est pas pareil.

**Sarah Tatouille**

C'est parce que de toute façon, ils sont déjà ad patres, alors.

**Lauren Kich**

Ils en mourront pas !

**Achille y Con Carné**

Moi je sais !

**Sarah Tatouille**

Ah ?

**Achille y Con Carné**

Oui, je sais avec quoi les attirer ! Le truc irrésistible !

**Lauren Kich**

C'est quoi ?

**Achille y Con Carné**

Une urne !

**Laurent Saur**

Une urne ?

**Achille y Con Carné**

Oui, avec des petites enveloppes et des papiers avec leurs quatre noms.

**Barbara Split**

Génial !

**Achille y Con Carné**

Ils pourront pas résister !

**Sarah Tatouille**

Et pas besoin d'appeler le tueur, moi, je les flin-flinguerai !

**Achille y Con Carné**

Encore faut-il qu'on ait le flin-flingue...

**Sarah Tatouille**

J'en avais acheté un quand j'étais jeune fille au pair en Écosse. J'étais dans un manoir et on m'avait dit qu'ils étaient tous hantés. J'avais pris mes précautions.

**Juliette Delégumme**

Et tu t'en es servie contre les fantômes ?

**Sarah Tatouille**

Non, ils ont dû avoir peur. Du coup, je dois encore l'avoir... Attends... Oui, il est dans mon sac.

**Barbara Split**

Incroyable, tu l'as gardé tout ce temps !

**Sarah Tatouille**

L'intuition féminine...

**Laurent Saur**

Il est chouette, ton flin-flingue !

**Juliette Delégumme**

Impressionnant.

**Achille y Con Carné**

Il est chargé ?

**Sarah Tatouille**

Oui, il y a des ba-balles dedans.

**Barbara Split**

On peut l'essayer ?

**Sarah Tatouille**

Non, il ne marche que sur les fantômes.

**Lauren Kich**

Et ça fait quoi, de tirer sur un fantôme ?

**Sarah Tatouille**

Ça fait « p-pan » !

**Barbara Split**

Ah oui.

**Juliette Delégumme**

Logique.

**Achille y Con Carné**

Bon, on a l'arme, qui est le flin-flingue, on a le lieu, qui est la cuisine, on a le mobile, qui a la 4G, on n'a plus qu'à trouver le colonel Moutarde.

**Sarah Tatouille**

Ne dites pas de bêtises ! Non, on n'a pas tout : il nous faut une urne.

**Juliette Delégumme**

Ah oui !

**Lauren Kich**

Où est-ce qu'on va trouver ça ?

**Sarah Tatouille**

Oh, pour ça, j'en ai toujours une avec moi.

**Juliette Delégumme**

Hein ?

**Barbara Split**

C'est pas pour rien que t'es intendante, toi !

**Lauren Kich**

Et comment que ça se fait que tu aies ça sur toi ?

**Sarah Tatouille**

Ça date de quand j'étais adjointe de la mairie du dix-septième arrondissement de Saint-Nom-la-Brochette. C'était pour l'élection du cantonnier. C'est le Bébert qui était en train d'être élu, pendant le décompte. Le Juju, qui était le plus vieux pompier du

village, et qui s'était présenté aussi, a été très mauvais perdant. En voyant ça, il a mis le feu à l'urne. Il a fallu tout recommencer le vote. Depuis, j'ai toujours cette urne-là sous la main. Elle est ignifugée.

**Laurent Saur**

Ça, c'est de la prévoyance !

**Barbara Split**

Super ! On a tout !

**Juliette Delégumme**

Oui, on va les niquer, ces fantômes !

**Sarah Tatouille**

Ah, non, on n'a pas tout.

**Lauren Kich**

Quoi encore ?

**Achille y Con Carné**

Oui, c'est-à-dire ?

**Sarah Tatouille**

On a tout le matériel, oui, mais ne sait pas comment les faire venir !

**Barbara Split**

Ben, il faut attendre la nuit.

**Juliette Delégumme**

Vous croyez que je vais attendre ? Vous, je sais pas mais, moi, non ! Vous avez pas entendu les voix, vous, c'est à vous harisser la semoule sur les bras ! Non, non, il faut battre le frère pendant qu'il est chauve, comme dit le dicton !

**Lauren Kich**

Ben ouais mais on fait comment alors ?

**Juliette Delégumme**

On appelle « Messieurs les présidents » ?

**Achille y Con Carné**

Ou on crie « Petit, petit » ?

**Barbara Split**

On agite un drapeau ?

**Sarah Tatouille**

Vous me faites sourire, tous.

**Juliette Delégumme**

Pourquoi ?

**Sarah Tatouille**

Parce que vous avez de la chance que je m'y connaisse en fantômes. C'est pas comme ça qu'on fait.

**Barbara Split**

Ah ben alors, on fait comment ?

**Sarah Tatouille**

Ces fantômes-là viennent la nuit ! Ils fonctionnent sur un mode cyclique. Ils sont branchés sur quelque chose qui s'appelle le temps. L'heure. Or il y a ici une très belle horloge qui n'a pas disparu avec les meubles. C'est typique !

**Achille y Con Carné**

Typique de quoi ?

**Sarah Tatouille**

De ce qui régit les fantômes. Là où ils sont, il n'y a plus de temps, il n'y a plus d'heure. Donc, pour se donner rendez-vous ici, ils ont absolument besoin d'un point de référence temporel. Et où est-il, ce repère ? Dans cette horloge !

**Juliette Delégumme**

Ça n'empêche pas qu'on va devoir attendre la nuit.

**Sarah Tatouille**

Mais pas du tout ! Il suffit de bouger les aiguilles, pour qu'ils l'entendent leur dire qu'il est l'heure !

**Laurent Saur**

Et ils vont se ramener ici comme des fleurs !

**Achille y Con Carné**

Génial !



**Juliette Delégumme**

Oui ! Super ! Mais alors, comment on fait pour les choper ?

**Sarah Tatouille**

On se cache derrière un grand rideau, et au moment où ils sont bien installés, en confiance, on les efface !

**Barbara Split**

Vite ! Il faut trouver le rideau !

**Sarah Tatouille**

Pas la peine, j'ai ce qu'il faut !

**Achille y Con Carné**

Oh !

**Juliette Delégumme**

Vache de rideau dis-donc !

**Sarah Tatouille**

Oui, je l'ai eu quand j'étais souffleuse, au théâtre. L'acteur principal était normand, il avait des trous. Je lui ai si bien sauvé la mise qu'il m'a offert le rideau en souvenir !

**Barbara Split**

Mais comment on va le faire tenir ?

**Achille y Con Carné**

Le Normand ?

**Barbara Split**

Non, le rideau !

**Sarah Tatouille**

J'ai aussi les supports, la tringle et les anneaux.

**Juliette Delégumme**

Parfait !

**Sarah Tatouille**

Vous voulez savoir comment je les ai eus ? Ça, c'est quand j'ai détourné le vol Paris-Honolulu. Il y avait un curé afghan qui m'avait remarquée et il était unijambiste, alors, comme il avait du mal à tenir debout dans l'avion quand il y avait des trous d'air...

**Lauren Kich**

Tout à l'heure, là, y'a urgence !

**Barbara Split**

On installe !

**Achille y Con Carné**

Et moi, je monte changer l'heure !

**Sarah Tatouille**

Surtout, on les laisse bien s'installer, s'asseoir et tout, qu'ils n'aient pas le temps de se carapater !

**Barbara Split**

Oh oui, est-ce qu'on pourra les laisser parler un peu entre eux, je voudrais bien savoir ce qu'ils racontent !

**Juliette Delégumme**

Attention, hop ! Il est minuit !

**Laurent Saur**

L'heure du crime !

**Acte 4**

LES MEMES ET LES QUATRE HOMMES POLITIQUES.

*La cuisine est à nouveau fournie. Les hommes politiques entrent.*

**Jacques Chirac**

Ah ça fait du bien, j'avais un petit creux !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Moi aussi. Je m'offrirais bien une petite crème de marrons.

**François Mitterrand**

Qu'est-ce qu'ils ont mis sur le menu ?

**Georges Marchais**

Il est pas encore affiché mais j'ai regardé par-dessus l'épaule du chef, c'est un ragoût de paupières de singes, je crois.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Peuh, c'est bon pour les parvenus, ça !

**Jacques Chirac**

Oui, ça manque un peu de sophistication...

**François Mitterrand**

Ne vous y trompez pas ! La sauce qui va avec n'est pas à la portée de monsieur et madame Tout-le-monde.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Mais aucune sauce n'est à la portée du premier venu, si on la fait pour des présidents !

**Jacques Chirac**

Oui ! De mon temps, j'avais déjà conscience du problème écolo : j'exigeais qu'on batte la crème dans le sens de la rotation de la terre.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Tiens donc, et en quoi est-ce écolo ?

**Georges Marchais**

C'est encore un truc de snob, non ?

**Jacques Chirac**

Non, non, non ! Quand on ne tourne pas le fouet dans le bon sens, sachez-le, on participe activement à l'inversion des pôles magnétiques de la terre ! Elle a commencé ! Si, si ! Un jour, si ça continue comme ça, ce n'est plus au pôle Sud qu'on crèvera de chaud, mais au pôle Nord !

**Georges Marchais**

C'est vegan, les paupières de singe ?

**Jacques Chirac**

Votre question, là, on dirait une question de journaliste.

**Georges Marchais**

Pourquoi ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Parce que c'est idiot.

**Jacques Chirac**

C'est vrai que j'aurais bien aimé, pendant que j'étais président, tomber sur un journaliste intelligent.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Un journaliste intelligent, c'est un type qui, après avoir posé une question idiote à son interviewé, hésiterait un peu et lui demanderait, en direct : « Est-ce que j'aurais pas posé une question idiote, là, des fois ? ».

**Georges Marchais**

Faut pas rêver quand même.

**François Mitterrand**

Oh et puis, vous savez, personne, même nous, n'est à l'abri de ne pas devenir idiot, au coup par coup.

**Valéry Giscard d'Estaing**

C'est-à-dire ?

**François Mitterrand**

Moi, par exemple, quand j'étais à l'école des présidents, on devait rédiger un texte concernant la culture. J'avais pondu quelque chose sur la façon dont les conquérants parlaient au peuple. J'avais trouvé ça grandiose en l'écrivant.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oh, j'aimerais bien pouvoir lire ça aujourd'hui.

**François Mitterrand**

Mais je le connais encore à peu près par cœur. Je vous passe l'intro et le développement, ça disait, en conclusion : « Quand les gens qui se prennent pour des conquérants deviennent des cons errants, c'est qu'ils n'ont pas de Q ».

**Jacques Chirac**

La sémantique m'échappe.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Moi je trouve qu'il y a un envol, c'est poétique.

**François Mitterrand**

Ça n'a pas été l'avis du correcteur.

**Georges Marchais**

Ah non ?

**François Mitterrand**

Non, il a écrit en rouge souligné : « Votre rédaction est en état de décomposition française ».

**Jacques Chirac**

C'est insultant.

**Georges Marchais**

Hein ? Ils font corriger les rédacs par des sultans, à l'ENA ! Eh ben je suis content que j'y suis pas été !

**François Mitterrand**

Remarquez, tout un chacun peut se faire insulter au moment où il s'y attend le moins !

**Georges Marchais**

Moi, pas plus tard qu'y a pas longtemps, j'étais en train de regarder les infos sur les jeux olymtrèfles...

**Valéry Giscard d'Estaing**

Pourquoi pas olyncoeur, olyncarreau...

**Georges Marchais**

Quoi ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Olympiques, pas olymtrèfles !

**Georges Marchais**

Oui, c'est pareil, vous me coupez tout le temps sans raison ! Je disais, je regardais la télé, dans la joie et la négresse et, vlan, le téléphone sonne. Je décroche. Un silence. Et puis : « Votre correspondant est en ligne, nous lui un ducon votre appel » ! Vous vous rendez compte ???



**Valéry Giscard d'Estaing**

Moi, j'aimais bien regarder la télé quand j'étais enfant. Mes parents recevaient Télé Vatican. C'est là que j'ai appris que le pape était d'abord et avant tout un VRP.

**Jacques Chirac**

Un VRP ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, Very Religious Person.

**François Mitterrand**

Moi, je n'ai pas de religion. Ou plutôt, je les ai toutes ! Je crois en tous les Dieux. Surtout moi ! Mais je me promène, je me balade entre les religions, il faut bien laisser une petite place aux Dieux de l'Inde, de l'Arabie, d'Israël...

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ça alors ! Est-ce qu'on pourrait, dire de vous, du coup, que vous êtes un sémite errant ?

**François Mitterrand**

On peut dire ce qu'on veut, je m'en contrefiche. Puis tiens, maintenant que je suis mort, je peux le dire, hein, moi, petit, je voulais être acteur de films olé olé. Alors...

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ça vous aurait avancé à quoi, au moment d'être président ?

**François Mitterrand**

À inventer la politrique !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Vous, rien n'entame votre enthousiasme !

**Jacques Chirac**

Oui mais, attention, parfois, on dit avec beaucoup de poésie que les chants désespérants sont les plus beaux. Je me demande si les chants les plus enthousiastes ne sont pas les plus cons.

**François Mitterrand**

Oui, rigolez mon petit Jacques, mais songez que la devise du pays le plus riche du monde n'est pas le dollar.

**Jacques Chirac**

Ah non ?

**François Mitterrand**

Non, c'est *In gode we trust*.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, ça dépend de comment on écrit « Gode ».

**François Mitterrand**

Je ne vous le fais pas dire.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Je ne vous cache pas que je serais plus à mon aise si nous abordions plutôt ces choses-là sous un angle romantique.

**Georges Marchais**

Comment ça ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Eh bien, je ne sais pas, moi, évoquons plutôt nos amours.

**Georges Marchais**

Ah oui, moi, ma première fois...

**Valéry Giscard d'Estaing**

Non, non, ne parlons pas tout de suite de la conclusion. Mais de l'escalier qu'il faut monter pour conquérir la belle. C'est là, l'exaltant !

**Georges Marchais**

Ah oui, d'accord. Ben moi, mon premier coup de foudre, et peut-être le seul, d'ailleurs, je l'ai eu à un meeting du parti. Après mon discours, j'étais allé boire une bière avec les camarades et avec mon avocat, maître Kanter. Et là, y a une militante qui s'amène, mais alors, belle comme c'était pas permis : un mélange entre Arlette Laguiller jeune et rousse, et une Mireille Mathieu blonde qu'aurait pas été d'droite. Je m'est rapproché d'elle et j'y ai dit « Comment tu t'appelles, mignonne ? »

**Jacques Chirac**

Ah ! Ah ! Belle approche ! Le coquin !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Il en faut, du courage, quand on n'est pas président !

**Georges Marchais**

Et elle me répond : « J'm'appelle pas touche » ! « Je connais pas ce prénom », que je lui ai dit mais, là, elle me retourne un tarte maousse, sous prétext qu'encouragé par le fait qu'elle me parlait, j'y avais fait mon regard du gars qu'en veut. Je l'ai jamais revue. Ça a été la grande déception de ma vie.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Elle avait l'air un peu dominatrice, voire dirigiste.

**Georges Marchais**

Ah ça, on me l'a dit après, elle était tellement autoritaire qu'on l'appelait Lady Commandement.

**Jacques Chirac**

Moi, j'ai beaucoup lu, avant de me lancer dans la vie amoureuse.

**François Mitterrand**

Ah, vous avez lu quoi ? Stendhal ? *Le Grand Meaulnes* ?

**Jacques Chirac**

Non, *La vie pour les nuls*.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ah, je me suis toujours demandé ce qu'on pouvait trouver dans un livre de ce genre.

**Jacques Chirac**

Oh, c'est très utile, tous les sujets sont abordés. C'est un peu comme les Castors Juniors mais pour adultes. En plus, moi, j'avais pris l'édition spéciale hommes politiques.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Tous les sujets, vraiment ?

**François Mitterrand**

Oui, c'est pratique, clair, efficace. Par exemple, tiens, comme ça me revient, en vrac, euh : « Quelle huile pour empêcher Vladimir Poutine de grincer ? ». Ou « Mon chien a créé une église de chientologie, il deviendra quand gourou ? ».

**Jacques Chirac**

Oui, moi, j'étais tombé sur un article sur les chiens de chasse. Qui posait la question : « Les setters irlandais sont-ils chargés quand ils dorment en chien de fusil ? »

**Valéry Giscard d'Estaing**

Très intéressant. Et je parie que la réponse, c'était : « Seulement ceux du Sinn Féin ».

**Georges Marchais**

Comment vous savez ça ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Je triche, j'ai eu l'édition spéciale président, qui allait plus loin que vos éditions à vous.

**François Mitterrand**

Ah ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, il y avait par exemple tout un chapitre sur la monarchie française, émaillé de questions passionnantes et engageant à une gymnastique cérébrale de bon aloi. Mais attention, elles avaient un certain niveau, c'était réservé à l'élite, ne l'oublions pas.

**Jacques Chirac**

Quel genre de questions ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Eh bien, je me souviens de celle-là : « On sait de quoi Louis XVI est mort mais de quoi a-t-il été vivant ? »

**Georges Marchais**

Ah oui. Quand même...

**Jacques Chirac**

C'est balaise.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ou : « Comment envoyer un SMS sans les doigts ».

**Georges Marchais**

Ah, ça, j'aurais bien aimé l'avoir, votre bouquin, parce que moi, on m'a dit « il faut saisir le message sur votre téléphone ». Eh ben, même avec une pince à épiler, j'arrive pas à le choper et le résultat, c'est que mon écran est complètement rayé maintenant !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Il y avait aussi tout un volume sur la finance. Avec une conclusion que Descartes n'aurait pas désavouée. Elle disait : « L'argent fait dé-penser ». En deux mots. « Or, en cette période de crise, il faut économiser sur tout. Il faut donc faire aussi l'économie de la pensée, qui produit du gaz carbonique quand on se concentre trop ».

**François Mitterrand**

Ah bon ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, ça donne des gaz. La solution du livre : « L'argent, il faut le dé-penser », toujours en deux mots.

**Jacques Chirac**

Oh ! Mais ! Vous avez vu ?

**Georges Marchais**

Quoi donc ?

**Jacques Chirac**

Ce... Est-ce que ce n'est pas une urne, là ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Quoi ? Il y aurait des élections et on ne m'aurait rien dit !

**Jacques Chirac**

Et il y a des petits papiers ! Avec nos noms ! Venez voir !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Mais alors ? On doit choisir un président entre nous ?

**Georges Marchais**

Pour présider les autres ?

**Jacques Chirac**

Mais oui ! Regardez !

**Georges Marchais**

Pour une fois que j'ai une chance de devenir président !

**François Mitterrand**

Allons, allons, on ne se précipite pas, chacun son tour. D'ailleurs, il y aura peut-être un second tour ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Mais comment voulez-vous voter ! Je ne veux pas qu'on sache que je vote pour moi ! Et il n'y a pas d'isoloir.

**Jacques Chirac**

Il y a bien un rideau, là.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Ah oui, très bien.

**François Mitterrand**

Prenons nos enveloppes et, ensuite, « A voté ! »



**Valéry Giscard d'Estaing**

Comme au bon vieux temps.

**Jacques Chirac**

Ah, cette cuisine, l'Assemblée devrait en prendre de la graine ! J'y vais !

**Georges Marchais**

Prems !

**Sarah Tatouille**

C'est le moment, soulevez le rideau !

**Juliette Delégumme**

Feu !

**Les hommes politiques**

Ah !

**Sarah Tatouille**

Ça y est !

**Juliette Delégumme**

Ils sont kaput !

**Barbara Split**

On les a eus !!!

**Tous**

Ouais !!!!

**Acte 5**

LES MEMES, NICOLE OMBEAU, GASTON GERARD, PASCAL  
LAGNEAU.

*La cuisine est à nouveau vide mais les cadavres des  
fantômes sont visibles.*

**Pascal Lagneau**

Voilà, monsieur le commissaire, c'est comme ça  
que j'ai trouvé la cuisine à mon retour. Nous n'avons  
rien touché.

**Gaston Gérard** (*gros défaut de prononciation*)

Vous avez bien fait.

**Nicole Ombeau**

Il dit que vous avez bien fait.

**Pascal Lagneau**

Tant mieux, tant mieux.

**Gaston Gérard**

Bonjour ! Je me présente : commissaire Gaston  
Gérard. Poulet un jour, poulet toujours !

**Nicole Ombeau**

Il dit qu'il s'appelle Gaston Gérard et qu'il est commissaire. Moi, je suis le lieutenant-interprète Ombeau. Nicole Ombeau.

**Gaston Gérard**

Donc, vous dites que vos larbins ont trouvé les macchabées déjà refroidis en arrivant et qu'y sont pas au parfum de qui a foutu ce bordel ?

**Nicole Ombeau**

Il demande si vos employés ont bien trouvé les cadavres et s'ils savent quelque chose.

**Barbara Split**

Oh oui, madame la Colombeau, nous, on est arrivés, y étaient comme ça.

**Sarah Tatouille**

Raides morts.

**Juliette Delégumme**

On jure !

**Lauren Kich**

On n'a rien vu, rien entendu !

**Gaston Gérard**

Est-ce que vous avez esgourdé un patacaisse quelconque ? Une goulante, des pets de soufflant ?

**Nicole Ombeau**

Avez- vous entendu un bruit, des cris, des coups de feu ?

**Barbara Split**

On est arrivés, c'était comme ça.

**Sarah Tatouille**

On n'était pas là.

**Juliette Delégumme**

C'est pas nous.

**Gaston Gérard**

Vous pigez quand même que l'affaire est coïncos. Si vous avez entarté ces pigeons, y ont beau avoir bouffé leur casier judiciaire par la racine depuis lulture, ce sera pas la fête si je devine qui c'est qu'a défouraillé sur eux. C'est pas n'importe quels guignols, c'est des présidents.

**Nicole Ombeau**

Il dit que si l'un de vous est coupable, il serait préférable qu'il confesse son crime pour soulager sa conscience.

**Sarah Tatouille**

C'est pas exactement ce que j'ai entendu.

**Juliette Delégumme**

De toute façon on n'a rien entendu.

**Achille y Con Carné**

Non, rien entendu !

**Barbara Split**

On est arrivés, c'était comme ça.

**Pascal Lagneau**

Ils étaient mo-morts.

**Gaston Gérard**

Oui, j'suis pas mou du ciboulot, c'est un meumeutre, puisque c'est des fantômes. C'est même un meumeumeumeutre, puisqu'y en a quatre qui sont clamsés.

**Pascal Lagneau**

Qu'a-t-il dit ?

**Juliette Delégumme**

Il a dit que chacun son métier et les vaches seront bien gardées ?

**Nicole Ombeau**

Non, il a dit que c'était un quadruple assassinat sur ectoplasmes.

**Barbara Split**

Nous on est arrivés, c'était comme ça.

**Gaston Gérard**

Écoutez, vous me passez un coup de turlu ce matin, je radine et je trouve des refroidis de la veille. Ça fait pas frais dans la cuisine du big boss. Je suis pas fan, côté pensarde.

**Nicole Ombeau**

Il dit que vous l'avez prévenu par téléphone, qu'il est venu et que le tu-tueur a agi la veille. Il trouve cela étonnant que dans un bâtiment comme l'Élysée, on n'ait découvert les cadavres que le lendemain du crime. Il n'y a donc personne qui vient vérifier les lieux dans la nuit.

**Pascal Lagneau**

Si, certes, certes, je n'en disconviens pas, d'habitude, il y a le veilleur de nuit, qui est aussi le chef de la sécurité.

**Sarah Tatouille**

Il était fatigué.

**Juliette Delégumme**

On lui a dit qu'il aille se reposer.

**Pascal Lagneau**

Il était gravement malade.

**Barbara Split**

Oui, il était déjà comme ça, quand on est arrivés.

**Gaston Gérard**

Mais qui c'est qu'était dans c'bouiboui pour lui déblatérer ça ? Vous aviez pas mis les bouts, s'il passe au mitan de la nuit et que vous lui avez tenu l'crachoir !

**Nicole Ombeau**

Il demande comment il est possible que vous ayez pu lui dire cela alors que vous étiez censés être partis au moment du passage du garde.

**Juliette Delégumme**

C'est-à-dire que...

**Achille y Con Carné**

Non.

**Lauren Kich**

Ben... On est...

**Sarah Tatouille**

Lui dis pas !

**Juliette Delégumme**

On est revenus.

**Gaston Gérard**

Quezaco ?

**Nicole Ombeau**

Il dit : Plaît-il ?

**Pascal Lagneau**

Mais ! Vous êtes revenus ? Pour quelle raison, diantre, avez-vous fait volte-face ! Vous ne m'en avez pas informé, avant que monsieur le commissaire et son adjoint nous fassent l'honneur de leur visite.

**Lauren Kich**

On est revenus... pour les revenants.

**Gaston Gérard**

Ah !

**Nicole Ombeau**

Il dit « Ah ! ».

**Laurent Saur**

Mais non, on n'est pas revenus !

**Pascal Lagneau**

Il a bu !

**Achille y Con Carné**

Normal, c'est son métier, il est picoleur en chef !

**Barbara Split**

C'était comme ça, quand on est arrivés.

**Laurent Saur**

Bon, c'est vrai, j'avais descendu trois ou quatre grands crus. Mais, eux, ils avaient descendu les fantômes !

**Sarah Tatouille**

Traître !

**Lauren Kich**

Ordure !



**Juliette Delégumme**

Vendu !

**Gaston Gérard**

Et comment qu'y avaient fait ? Qui c'est qu'a fait joujou avec le calibre ?

**Nicole Ombeau**

Avec quelle arme sont-ils devenus collectivement criminels et qui l'a actionnée ?

**Laurent Saur**

C'est elle, l'intendante !

**Sarah Tatouille**

Oh !

**Achille y Con Carné**

Il ment !

**Juliette Delégumme**

Si, c'est elle !

**Sarah Tatouille**

Moi ?

**Juliette Delégumme**

Ouiiii ! Je veux pas aller en prison chez les fantômes ! C'est elle, elle nous a forcés !

**Sarah Tatouille**

Salauds ! Vous étiez là à pleurnicher : « Des fantômes, bouh, j'ai peur ! Et avec quoi on peut les

finir », etc... Je vous bien tiré de la panade et, maintenant, vous me dénoncez ?!

**Lauren Kich**

Mais ils étaient gentils, ils faisaient de mal à personne.

**Sarah Tatouille**

Moi, j'ai jamais voulu ça.

**Barbara Split**

Quand on est arrivé, c'était comme ça !

**Gaston Gérard**

Allez hop, tout le monde dans le panier à salade, direction la grande taule, on va tirer tout ça au clair !

**Nicole Ombeau**

Il dit : « Si vous voulez bien prendre place dans notre fourgonnette, nous nous rendrons ensemble au commissariat, pour que vous répondiez à quelques questions de routine. »

**Sarah Tatouille**

Ah non, alors !

**Lauren Kich**

On n'a rien fait !

**Juliette Delégumme**

C'est elle, la coupable !

**Georges Marchais**

Minute, minute !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, un instant s'il vous plaît !

**Tous**

Haaaaa ! Les fantômes ! Au secours ! (*ad lib*)

**Sarah Tatouille**

On n'a pas réussi !

**Barbara Split**

Quand on est arrivés, ils étaient pas comme ça !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Jacques, François, Georges, je propose que nous leur rendions la monnaie de leur pièce !

**Georges Marchais**

Excellente idée !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Vous vous souvenez de la formule ?

**Les hommes politiques**

Tout à fait.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Alors, tous ensemble !

**Les hommes politiques, scandant**

49°3, 49°3, 49°3, 49°3 !

**Tous les autres**

*Se sauvent avec des cris d'effroi.*

**Jacques Chirac**

Ah ! Ah ! Ah ! Ça faisait longtemps que j'avais pas rigolé comme ça !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui, elle est bonne !

**François Mitterrand**

On n'est pas trop rouillés, en fait !

**Jacques Chirac**

Bon, y sont pas près de revenir.

**Georges Marchais**

Vous avez tous été présidents sortants, maintenant, vous êtes présidents revenants !

**Jacques Chirac**

Et vous voulez que je vous dise, cette cuisine, on va y passer notre après-vie !

**François Mitterrand**

Elle est un peu vide, telle qu'ils l'ont laissée.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oh, il suffira d'un peu d'imagination pour la repeupler.

**Jacques Chirac**

Bon, alors, Georges, qu'est-ce qu'elle devient cette omelette aux truffes ?

**Georges Marchais**

Elle arrive, elle arrive !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Il reste la table et les chaises, profitons-en !

**François Mitterrand**

Bon, c'est pas tout ça, mais de quoi on va débattre maintenant ?

**Valéry Giscard d'Estaing**

Je ne sais pas, moi, de cinéma, par exemple.

**Jacques Chirac**

Ah ! Bonne idée !

**Georges Marchais**

Moi, ce que j'aime, c'est les dessins animés.

**Valéry Giscard d'Estaing**

C'est parfois très amusant.

**Jacques Chirac**

Oui et d'ailleurs je me demande qui ce grand visionnaire de Walt Disney a voulu caricaturer en dessinant Donald Trump.

**François Mitterrand**

Il faudra lui poser la question.

**Georges Marchais**

Y'a qu'à l'inviter à faire un petit gueuleton ici !

**Valéry Giscard d'Estaing**

Oui ! Moi, les derniers films que j'ai vus, c'est *Docteur Vagigot* et *Le Parrain sifflera trois fois*. Quelqu'un les a visionnés ?

**Georges Marchais**

Oui mais, moi, je préfère les films qui bougent ! Le dernier que j'ai bien aimé, c'était avec John Travlota.

**Jacques Chirac**

*La Fièvre du samedi soir ?*

**Valéry Giscard d'Estaing**

On a du mal à vous imaginer en train de vous trémousser devant des danseurs, Georges.

**Georges Marchais**

Nan mais ce que j'aime, moi, c'est la musique. Oh bien sûr, ça n'arrive pas aux chevilles de *l'Internationale*, mais y'en a une que je me passe en boucle, c'est *Staline Alive* ! Alors celle-là ! Chapka !

*Le son des voix s'éloigne. On entend de plus en plus la musique qui finit par les noyer et finir en cut.*

**François Mitterrand**

Moi, ce que je regarde volontiers, c'est à l'eau de rose mais dans un style comment dire plus...

**Jacques Chirac**

Hot ?

**François Mitterrand**

Voilà.

**Valéry Giscard d'Estaing**

Mais quels titres ?

**François Mitterrand**

Oh, *Rencontre du troisième slip...*

**Georges Marchais**

Ah oui !

**François Mitterrand**

Ou *Frocky*.

**Jacques Chirac**

Ah, Sylvester Stallone...

**François Mitterrand**

Il a joué dans *L'Étalon italien*, lui... Il en a eu de la chance !

(Rideau)

## Table des matières

Acte 1 .....	4
Scène 1 .....	4
Scène 2 .....	40
Acte 2 .....	45
Scène 1 .....	45
Scène 2 .....	48
Acte 3 .....	70
Scène 1 .....	70
Scène 2 .....	76
Acte 4 .....	100



© Luc Mitéran dit Walther Pépéka  
ou Edmond Rouston  
Luc Mitéran  
Auto édition et auto impression  
4 Chemin du Bois du Roz  
21490 Bretigny

Achevé d'imprimer le 4 novembre 2023  
Tous droits réservés.

Dépôt légal

